CLIN D'ŒIL nature

bpost
PB-PP | B-10252
BELGIE(N)-BELGIQUE

AGENDA
Les sorties nature du printemps
2018
Feuillet inséré

CLIN D'ŒIL N°19
AVRIL 2018
BUR. DÉPÔT 6460 CHIMAY
N° AGRÉATION P505143

ED.RESP. ADRIAENSEN J.
RUE DES FERMES 212
B-5600 ROMEDENNE

A la recherche du Moineau friquet

Nos beaux arbres de l'Entre-Sambre-et-Meuse

DIVERSIFRUIT a vu le jour

Le Nacré de la ronce

La RN de l'Eau d'Yves

Le Naturoscope de Georges Horney

Photography © Bert Van Der Krieken

natagora
Entre-Sambre-et-Meuse

natagora
Entre-Sambre-et-Meuse

LE COMITÉ EXÉCUTIF		
Président	Georges Horney	0484.142.202
Secrétaire	André Bayot	0489.41.70.08
Trésorier	Robert Schreiber	0473.852.344
Membres du bureau:		
Jacques Adriaensen	0479.492.498	
Alain Bouchat	0476.560.529	
Jean Delacre	0475.485.341	
Françoise Deru	0472.524.970	
Rémy Leblon	0478.344.984	
Danièle Plouvier	0496.545.484	
Marc Mossay	0475.914.591	
Philippe Roisin	0498.875.700	

LES CELLULES NATURALISTES		
Coordination	Alain Bouchat	0476.56.05.29
Les Oiseaux	Philippe Deflorenne	071.64.30.94
Les Mammifères	Alain Bouchat	0476.56.05.29
Reptiles & batraciens	Anne Lambert	0479.61.00.55
Eaux douces	Frédéric Hallet	060.39.91.95
Papillons, libellules & orthoptères	Alain Paquet	0496/59.04.44
Végétaux & champignons	Olivier Roberfroid	0477.66.09.49

LA CELLULE "REVUE"		clin.doeil.nat@gmail.com
Clin d'œil nature		clin.doeil.nat@gmail.com
La Grièche		lagrieche@gmail.com
Le rédacteur en chef	Jacques Adriaensen	0479.492.498

Ont collaboré à la rédaction: André Bayot, Georges Horney, Marie-Eve Dimidschstein, Robert Schreiber, Ghislaine Van Der Dussen.

LA CELLULE "EXCURSIONS ET VOYAGES"

Organisation Marc Mossay 0475.91.45.91

LA CELLULE "SITE INTERNET"		
Gestionnaire journalier	Jacques Adriaensen	0479.492.498

LA CELLULE "ARDENNE EN ESM"	
Thierry Dewitte	0476.752.537

LA CELLULE " PHOTO NATURE"	
Georges Horney	0484.142.202

LES CONSERVATEURS DES RÉSERVES NATURELLES		
Jean Delacre	Président de la commission de gestion des Réserves Naturelles du Sud de l'ESM	0475.48.53.41
Anne Lambert	Vice-présidente	0479.61.00.55
Canton de Chimay		
Basse Nimelette	Rémy Leblon	0478.344.984
Les prés de Virelles	S. Pierret	060.21.98.74
Etang de Virelles	S. Pierret	060.21.98.74
Canton de Couvin		
La Prée	A. Bouchat	0476.56.05.29
Dailly	A. Bouchat	0476.56.05.29
Le Plantis	M. Lambert	060.31.33.77
RN du Pont Napoléon	A. Lambert	0479.61.00.55
Canton de Doische		
Vodelée	T. Bruffaert	0496.87.45.76
Les Matagnes 1 & 2	R. Leblon	060.37.77.68
Coupu Tienne	M. Pirotte	0479.06.75.12
La Haie Gabaux	J.Delacre	0475.48.53.41
Fil Maillet	R. Schreiber	0473.85.23.44
Le Baquet	O. Kints	0494.88.15.44
Canton de Philippevile		
Les Onoye-Roly	S. Carbonnelle/M. Lambert	060.37.77.94
Vivy des Bois	M. Lambert/S. Carbonnelle	060.31.33.77
Tournailles	A. Lambert	0479.61.00.55
Merlemont	M. Lambert	060.31.33.77
Al Florée	L. Swaen	071.38.38.91
Argilières de Romedenne	G. Catthoor	0473.63.76.90
Vallée de l'Hermeton	T. Goret	0495.19.27.48
Canton de Momignies		
La Fourchinée	G. Blondiau	0478.49.11.90
Canton de Viroinval		
Roche Madoux	F. Hallet	0497.19.27.03
Canton de Walcourt		
Vallée de l'Eau d'Yves	J-P. Duvivier	071.650.048

VENEZ NOUS REJOINDRE

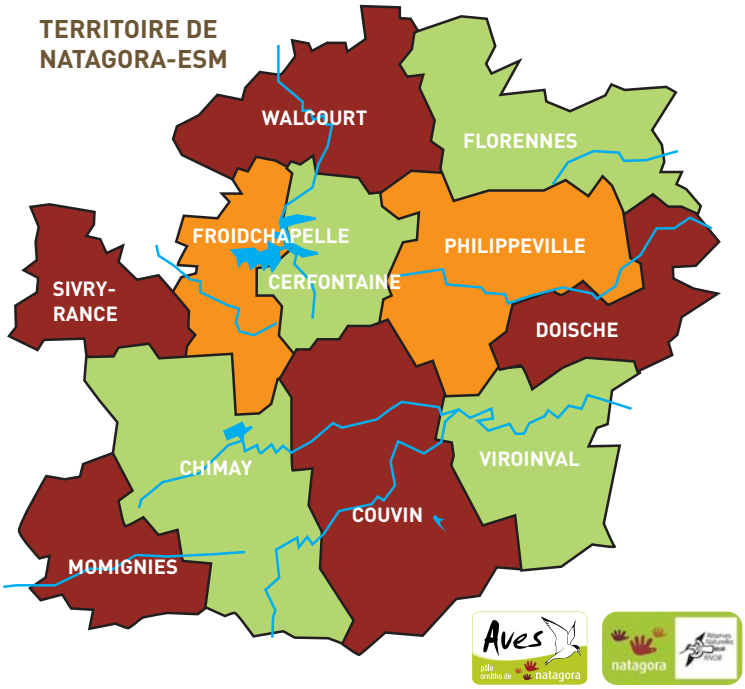
LE NOMBRE DE NOS MEMBRES AUGMENTE RÉGULIÈREMENT!
Venez nous rejoindre chez Natagora Entre-Sambre-&-Meuse. **En versant ma cotisation,** j'exprime mon soutien aux actions de Natagora et de sa régionale de l'Entre Sambre et Meuse.
Code IBAN: BE84 0682 3308 4559
Code BIC: GKCCBEBB
De plus, si je suis domicilié dans la zone géographique de ESM, je recevrai, à réception de mon paiement, la revue de la régionale: **Clin d'Œil Nature.**

Cotisation (1 an)	**Natagora**	**Natagora + bulletin Aves**
Adhérent	30€ (ou 12 x 2,50€)	42€ (ou 12 x 3,50€)
Protecteur	78€ (ou 12 x 6,50€)	90€ (ou 12 x 7,50€)
Bienfaiteur	126€ (ou 12 x 10,50€)	138€ (ou 12 x11,50€)

La cotisation "Natagora" m'octroie la qualité de membre Natagora et me permet de bénéficier du magazine couleurs nature et de l'agenda des activités.
La cotisation "Natagora + Aves" me donne droit à recevoir en plus tous les trois mois le bulletin ornithologique Aves.

COMMENT S'ABONNER OU RENOUVELER SON ABONNEMENT?

Natagora ESM (Régionale de Natagora)
Infos et/ou inscriptions au secrétariat
André Bayot
Rue Notre-Dame, 8 - B-5600 Sart-en-Fagne
Tél. 0489.41.70.08
email: esm@natagora.be
Facebook: www.facebook.com/natagora.esm
www.facebook.com/groups/295453727234683
Site web: **www.natagora.be/esm**



NEDERLANDSTALIGE LEZERS

Onze nederlandstalige lezers zijn natuurlijk welkom voor bijkomende inlichtingen op ons secretariaat **NIEUW ADRES! esm@natagora.be**
Onze website **www.natagora.be/esm**

VOUS AIMEZ LA NATURE... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale: "Natagora Entre-Sambre-et-Meuse" a été mis en ligne récemment rien que pour vous!
RENDEZ-VOUS SUR: www.natagora.be/esm
Le site évolue sans cesse, grâce à vous:
- envoyez-nous votre annonce, une anecdote sympa, ou le récit de votre participation à une activité...
- et n'hésitez pas à réagir en nous faisant part de vos suggestions et remarques.

édito

Plus de 750 experts du monde entier viennent de se réunir en Colombie pour évaluer la "crise de biodiversité" à laquelle la Terre est confrontée et pour préconiser des solutions contre l'extinction massive d'espèces, peut-être "la première depuis la disparition des dinosaures".

Plus près de nous, en France, le Muséum national d'histoire naturelle et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) viennent d'annoncer les résultats principaux de deux réseaux de suivi des oiseaux sur leur territoire et évoquent un phénomène "proche de la catastrophe écologique[1]". "Les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse, précisent les deux institutions dans un communiqué commun. En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en quinze ans".

En Belgique, des études semblables sont en cours. Et ici, c'est la tendance de l'évolution qui inquiète. L'ornithologue Jean-Yves Paquet l'affirme: "Durant les 10 dernières années, le déclin a été plus important que celui enregistré lors des 20 années précédentes". Et donc ce mouvement s'accélère !

Ce dernier est bien sûr révélateur d'un mal bien plus profond: l'effondrement de la biodiversité.

Harry Mardulyn nous en parlait aussi dans son article intitulé "Le crash de nos oiseaux des plaines[2]": certaines espèces subissent une régression importante. Le Moineau friquet est l'une d'elle. Que pouvons-nous faire face à cette catastrophe annoncée ? Est-il trop tard ? Nos actions sont-elles dérisoires face à l'ampleur de la situation ? Nous voulons croire que non.

C'est pourquoi notre régionale s'est fixé deux objectifs pour 2018: "évaluer le mieux possible le statut de l'oiseau sur son territoire et mettre en place des actions de prévention.

Mais pour réaliser ces objectifs, nous avons besoin de VOTRE participation. Une participation active et non pas financière ! Vous trouverez toutes les informations à ce sujet en page 6 de ce numéro.

Ailleurs dans cette édition, Benjamin nous fait découvrir une toute jeune asbl dont l'objectif est de structurer et valoriser une filière économique qui se crée autour du réseau des vergers conservatoires en Wallonie et en ESM. À Couvin, Philippe nous prend par la main pour une promenade à la découverte d'arbres remarquables, tandis qu'à Walcourt, Jean-Pierre nous emmène parcourir la réserve naturelle de l'Eau d'Yves. Avec Marc, nous remontons un peu dans le temps pour (re)faire la connaissance d'un illustre enfant du pays: Arthur Masson. Côté faune, Bert nous fait admirer un magnifique papillon en progression dans notre région, tandis que Philippe lève le voile sur une créature aux mœurs étranges. Thierry nous démontre que sur le terrain, les frontières géographiques sont loin d'être un obstacle pour les naturalistes. Et Georges nous relate la plupart des évènements qui ont récemment jalonné la vie de notre régionale. André, quant à lui, honore la mémoire d'un ardent naturaliste et Anne, celle d'un illustrateur.

En outre, vous trouverez joint à ce numéro l'agenda des activités qui seront organisées prochainement en Entre-Sambre-et-Meuse. Comme vous le verrez, cet agenda a pris une nouvelle forme, pliable en son milieu, afin d'être emporté ou rangé plus facilement. Rappelons que l'agenda n'est pas exhaustif: pour vous tenir au courant en temps réel, consultez notre site internet !

Et enfin, qu'on se le dise, notre régionale vient de se voir doter d'une nouvelle adresse email. Elle est simple et logique: esm@natagora.be

Jacques Adriaensen
Rédac' chef

1. Pour en savoir plus, suivez ce lien. www.lemonde.fr/biodiversite/article/2018/03/20/les-oiseaux-disparaissent-des-campagnes-francaises-a-une-vitesse-vertigineuse_5273420_1652692.html
2. Voir à ce sujet le Clin d'œil n° 17 ; p.27

Georges Horney
Président
Natagora ESM

Robert Schreiber
Trésorier

André Bayot
Secrétaire

Jacques Adriaensen
Rédacteur en Chef

PEFC
PEFC/07-01-01

AVIS !

Vous recevez gratuitement depuis quelques temps déjà notre revue Clin d'Œil Nature. Vous n'êtes pas sans savoir que nous formons une équipe entièrement composée de bénévoles, et que nous ne percevons quasiment aucun subside.
C'est pourquoi nous demanderons dorénavant une participation modique pour l'envoi postal "papier", de 5€ par an (pour 2 numéros). Le montant est à verser au compte **BE84 3600 1782 4259** de notre régionale, avec la mention:**"Abonnement CO – 2 nos"**, (abonnement pour 1 an). Le **Clin d'Œil Nature** reste gratuit pour les membres Natagora ESM en ordre de cotisation (membres domiciliés dans une des 11 communes de la régionale: Cerfontaine, Chimay, Couvin, Doische, Florennes, Froidchapelle, Momignies, Philippeville, Sivry-Rance, Viroinval et Walcourt).

Si vous souhaitez soutenir les actions de notre régionale vous pouvez verser un don sur notre compte BE84 3600 1782 4259. Tout versement atteignant 40€ est déductible fiscalement.

VOUS TROUVEZ UN OISEAU OU UN MAMMIFÈRE SAUVAGE BLESSÉ ?

Seuls les CREAVES agréés par le Ministère de la Région Wallonne sont habilités à les accueillir et les soigner en vue de leur réhabilitation dans la nature. Depuis avril 2007, les animaux susceptibles d'être pris en charge par le CREAVES "Le Piaf" à Virelles sont tous les oiseaux de la faune européenne ainsi que tous les mammifères sauvages de Belgique à l'exception des espèces grands gibiers (cerf, chevreuil, daim, mouflon et sanglier), du renard et des petits ravageurs. Ayez donc le bon réflexe, si vous trouvez un animal blessé, qui rentre dans ces critères, prenez contact immédiatement avec le: **Centre de Revalidation "Le Piaf".**
Rue du Lac 42, 6461 Virelles - **Tél:** 0476/94.22.25 - www.aquascope.be

AQUASCOPE Virelles
Centre de Revalidation Aquascope de Virelles
Le Piaf

Texte de Benjamin Cerisier

Diversifruits

une filière économique au service du patrimoine

Photo printanière d'un verger de production à Ettelbrück © Anne Léger, Parc Naturel de Gaume

Les vergers pâturés, autrefois considérés comme source de diversification agricole et de ressource fruitière, ont progressivement disparu. Aujourd'hui, les dégâts environnementaux engendrés par l'intensification des techniques agricoles démontrent l'intérêt du verger haute-tige[1] pratique agricole extensive et viable économiquement. Réintégrer des arbres fruitiers dans les prairies apparait comme étant une des solutions afin de renforcer notre souveraineté alimentaire, de restaurer la biodiversité fonctionnelle et de lutter contre le changement climatique.

UNE PRISE DE CONSCIENCE SALUTAIRE

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus soucieux de l'origine des produits. Les grands scandales alimentaires du passé ont engendré chez nous une prise de conscience sur l'importance de la qualité des aliments et de la manière dont ils sont produits. Qui contredirait actuellement qu'une bonne santé passe avant tout par une bonne alimentation? Le changement de nos habitudes et de nos critères de choix entraîne évidemment de nouvelles orientations auprès des producteurs. De plus en plus, ceux-ci se diversifient et vendent des produits locaux en circuit court. De nouveaux liens se tissent entre les producteurs et les consommateurs. Avec le développement actuel de produits naturels et biologiques, les fruits des vergers HT non traités ont de plus en plus la cote. Nous prenons enfin conscience de l'impact des activités humaines sur l'environnement. La biodiversité fruitière wallonne ayant aujourd'hui presque disparu, il est l'heure de sauvegarder et de valoriser ces produits du terroir.

Visite d'un verger à la 4ème rencontre des vergers organisée l'été 2017 à la ferme de Froidefontaine. © Benjamin Cerisier, Fédération des Parcs Naturels de Wallonie

POURQUOI UNE TELLE ÉROSION DE LA BIODIVERSITÉ FRUITIÈRE?

Une sélection variétale "dénaturée"

Depuis le début du 20ème siècle, la standardisation des produits agricoles a dénaturé le caractère intrinsèque des fruits et légumes. Les arômes, la teneur en oligo-éléments ainsi que leur capacité à résister aux maladies chutent drastiquement au profit de leur aspect. Les lignes directrices de la sélection variétale sont ainsi orientées pour faciliter le transport, la conservation et la vente. La qualité organoleptique n'est plus à l'ordre du jour. On nous présente maintenant des fruits de gros calibres, gonflés en eau et sans arômes. Comparez les qualités gustatives d'une reinette de France avec celles d'une "Jonagold" et vous verrez que la première surpasse la seconde. Toutefois, la Jonagold attirera le regard du consommateur par son aspect, sa couleur attrayante et sa forme parfaite.

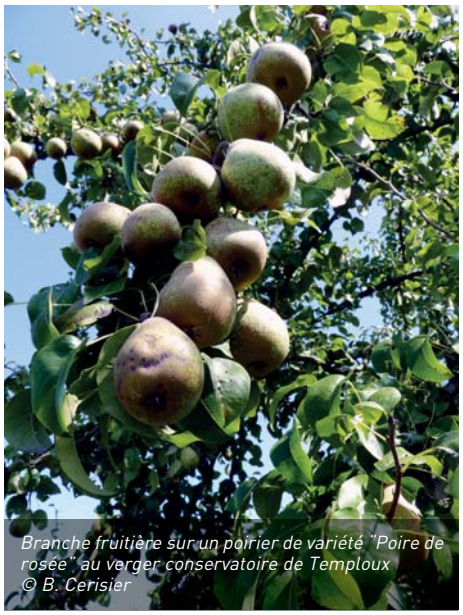
Suite aux différentes analyses et expériences réalisées par le Centre de Recherche Agronomique de Wallonie (CRA-W), il a été prouvé que la plupart des anciennes variétés ont une teneur au minimum deux fois plus importante en vitamine C et en antioxydants que les fruits standardisés. Aujourd'hui, la sélection de nouvelles variétés, réalisée sous la dépendance de traitements phytopharmaceutiques et d'engrais minéraux, a augmenté la sensibilité aux pathogènes. Cela nécessite donc des traitements systématiques afin d'éviter des pertes de rendement. En moyenne, on estime qu'il faut environ 25 traitements par an dans la production de fruits

Nichoir naturel creusé et maçonné dans un pommier âgé de plus de 80 ans dans un verger à Faulx-les-Tombes
© B. Cerisier

en basses-tiges[2]. Autrefois, les intrants agricoles synthétiques issus de la pétrochimie n'existaient pas et la sélection variétale était effectuée dans des conditions beaucoup plus naturelles. Les critères de choix étaient basés sur la qualité de la conservation, la résistance aux conditions climatiques et biologiques ainsi qu'à la diversité des usages. Ces variétés, heureusement en partie conservées jusqu'à aujourd'hui, développent donc une plus faible sensibilité aux pathogènes et résistent mieux à nos caractéristiques climatiques (gelée tardive, pluie et vent). Cette rusticité leur confère par conséquent une valeur supérieure.

La disparition des vergers traditionnels

Au début des années 1930, les premières importations massives de pommes venant du nouveau monde nous détournent déjà de nos vergers familiaux. C'est le début de la standardisation où le consommateur commence à délaisser les fruits de ses vergers. Après 1950, la politique agricole commune vise à industrialiser la production agricole afin de nourrir en abondance les populations. Elle restructure les fermes et les paysages ruraux. Pour des raisons de rendement et de facilité d'exploitation, les superficies des parcelles culturales sont augmentées. Des subventions sont versées aux agriculteurs qui arrachent haies et vergers pour accélérer le remembrement agricole. La mécanisation agricole est alors en route. A partir de 1970, l'arboriculture fruitière



Branche fruitière sur un poirier de variété "Poire de rosée" au verger conservatoire de Temploux
© B. Cerisier

évolue vers une production en basse-tige pour faciliter la culture et la récolte. En 2000, plus de 95 % des vergers HT ont disparu au profit des vergers "basses-tiges" produisant des variétés standards dépendantes de pesticides. La dislocation des vergers HT dans notre région est évidemment liée à l'évolution des modes de culture et à l'industrialisation des techniques agricoles.

En 1943, 71.319 ha de vergers HT sont recensés sur l'ensemble de la Belgique (voir image: Bulletin d'information et de documentation, Banque Nationale de Belgique, Département d'Etudes et de documentation, août 1949). Aujourd'hui, le Service Public de Wallonie dénombre seulement 140 ha de vergers HT pâturés en Wallonie. Ce chiffre ne reflète cependant qu'une petite partie des vergers HT car il provient de l'enregistrement des prairies permanentes en tant que vergers pâturés. Il faut y ajouter les vergers qui n'ont pas été déclarés par crainte de ne plus pouvoir couper les arbres restants ou en raison de leur densité résiduelle en arbres trop faible. La part importante des vergers des particuliers et des collectivités n'est évidemment pas reprise dans ce dénombrement. Une étude par photo-interprétation doit venir compléter ces données pour avoir une meilleure représentativité.

Suite à la destruction des vieux vergers et à leur non renouvellement, un grand nombre de variétés anciennes cultivées en HT a disparu ainsi que toute la faune sauvage associée. Les consommateurs n'ont donc plus accès aux produits de qualité issus de ces variétés, non traitées car adaptées depuis des siècles à notre terroir. Les agriculteurs ne bénéficient plus non plus du travail des auxiliaires de culture, comme par exemple, la chouette chevêche et le torcol fourmilier. La multifonctionnalité des services rendus par ces vergers HT est considérable pour nos écosystèmes et ils participent au maintien de la biodiversité fruitière en milieu rural. Les vergers HT structurent nos paysages et permettent à la faune sauvage de trouver refuge et nourriture. La floraison de nos arbres fruitiers HT est une source de nectar et de pollen pour les pollinisateurs sauvages et domestiques. Les cavités présentes dans les arbres âgés permettent l'accueil de micromammifères et de rapaces en voie de disparition (Chevêche d'Athéna, Huppe fasciée, chauves-souris arboricoles, loir, lérot, etc.). Stockage de carbone, refuge pour la faune sauvage, protection du bétail, infiltration des eaux dans le sol, amélioration du taux de carbone et de la fertilité du sol, les vergers HT répondent directement aux enjeux environnementaux d'aujourd'hui.

DES VERGERS HAUTES TIGES POUR L'AUTHENTICITÉ DES VARIÉTÉS ET DE LEUR GOÛT!

Depuis plus de 30 ans, le CRA-W sélectionne parmi les anciennes variétés celles qui présentent une résistance élevée aux maladies. Sur un peu plus de 3000 variétés et réintroductions dans leur collection, le centre de recherche en a sélectionné 78 présentant des critères très intéressants (tolérance aux maladies, adaptation au climat, diversité des usages, etc.). Dans le contexte actuel du "zéro phyto", les fruits issus de variétés anciennes, cultivées en HT et ne nécessitant pas l'usage de pesticides, sont la solution aux grandes questions de nos dirigeants.

Aujourd'hui, ce travail de restauration est visible avec les variétés sélectionnées et diffusées via la charte de qualité Certifruit. Cette dernière atteste que la variété achetée a été longuement expérimentée et est approuvée par le CRA-W. La charte de qualité garantit également l'identité et la qualité des variétés proposées par votre pépiniériste.

En plus de la gamme classique des variétés traditionnelles "RGF-Trad" (ressource génétique fruitière - traditionnelle), qui reprend les fruitiers bien connus de nos grands-parents et que l'on retrouve largement dans les vieux vergers, la charte Certifruit propose une sélection tout à fait originale. Grâce à un travail de recherche sur des arbres fruitiers inconnus voire uniques, nous disposons aujourd'hui d'une nouvelle gamme d'anciennes variétés wallonnes appelées "RGF-Gblx". Leur originalité réside dans leur diversité en arômes et en qualités gustatives mais également dans leur tolérance aux maladies, leur capacité de conservation sans système de réfrigération et à leur adaptabilité à notre climat.

LE RETOUR DES VERGERS HAUTE-TIGE DANS LE PAYSAGE

Depuis plusieurs années, les arbres fruitiers redeviennent de plus en plus populaires. Ceux de variétés locales sont d'ailleurs plus appréciés que les plantes ornementales. A la Sainte-Catherine, pour agrémenter la distribution des arbres aux citoyens, les collectivités donnent dans certains endroits quelques fruitiers. Ils s'organisent ensemble pour faire des achats groupés et ainsi obtenir des prix attractifs. Les parcs naturels de Wallonie sont également engagés dans cette démarche. Certains d'entre eux subventionnent même la plantation et l'entretien des vergers. Des ateliers de formations sont organisés pour faire réapprendre aux citoyens les méthodes de plantation et de conduite des arbres fruitiers hautes-tiges. L'enjeu est considérable car il s'agit de reverdir l'espace rural et celui des particuliers par des arbres fruitiers de variétés adaptées à notre "plat pays".

LE RÉSEAU WALLON DES VERGERS CONSERVATOIRES

Depuis la fin des années quatre-vingt, des passionnés se sont mis à replanter des vergers d'anciennes variétés afin de restaurer le patrimoine wallon. A partir de 2008, en collaboration avec le CRA-W, le Réseau Wallon des Vergers Conservatoires voit le jour. Le CRA-W accompagne les propriétaires souhaitant replanter des vergers HT d'anciennes variétés. Ce réseau permet de dupliquer les variétés wallonnes qui n'existent plus que dans les vergers conservatoires de Gembloux. L'objectif est de replanter les variétés wallonnes dans leurs localités d'origine. La réin-

Démonstration de variétés anciennes lors de la fête gourmande au verger de Tronquoy en collaboration avec le Centre de Michamp, le Parc Naturel de Haute-Sûre/Forêt d'Anlier et la Fédération des Parcs naturels de Wallonie © B. Cerisier

troduction de ces variétés est essentielle afin de maintenir la richesse fruitière locale, qui constitue un patrimoine culturel inestimable. A travers ce projet ambitieux de réintroduction de variétés anciennes dans plus de 60 vergers conservatoires en Wallonie, le CRA-W a lancé une nouvelle dynamique autour des variétés anciennes et de la valorisation de leurs fruits. C'est sur base de cette dynamique que l'association Diversifruits a été créée au début de l'année 2018. Cette asbl vise à organiser au mieux ce réseau de passionnés où de riches partages d'expériences dynamisent l'ambiance et la convivialité.

DIVERSIFRUITS, UNE FILIÈRE ÉCONOMIQUE AU SERVICE DU PATRIMOINE NATUREL

Suite à la demande croissante des consommateurs en fruits de variétés locales et au développement du Réseau des Vergers Conservatoires, la Fédération des Parcs naturels de Wallonie en collaboration avec le Centre de Recherche Agronomique de Gembloux et le CREDAL[3], développe des solutions afin de protéger ce patrimoine et d'améliorer l'accès à ses produits. Le projet "Diversifruits" ambitionne donc de structurer et d'établir des partenariats entre les différents acteurs de la filière, afin de renforcer la production et la consommation de fruits de vergers HT.

Pour sensibiliser les citoyens, le projet vise à mettre en place une communication régionale. Rassembler l'information et vulgariser les résultats de la recherche seront essentiels à la relance de la dynamique économique autour des fruits wallons issus des vergers HT. Cette sensibilisation, combinée à la mobilisation des acteurs de la filière, permettra d'augmenter les ressources nécessaires au développement de projets et de faciliter l'écoulement de nouvelles productions. L'objectif est également de faire reconnaître des entreprises compétentes en la matière. Il s'agira de promouvoir les pépiniéristes adhérant à la charte de qualité Certifruit, mais également les entreprises assurant la bonne conduite d'un verger et celles valorisant les produits par leur transformation et leur commercialisation.

Un programme de formations à l'entretien des vergers HT va être organisé afin de donner droit à une reconnaissance aux entreprises compétentes. Une étude de faisabilité sera réalisée quant à la mise en place d'une labellisation des fruits issus des vergers HT (label de qualité différenciée). Une démarche s'inspirant de l'expérience suisse (Label HT suisse). Celle-ci permettra aux revendeurs et aux transformateurs de mieux valoriser leurs produits auprès des consommateurs.

Verger de production dans le parc régional de l'Avesnois (France) chez un agriculteur. © B. Cerisier

DES VERGERS HAUTES TIGES POUR UN SYSTÈME ALIMENTAIRE DURABLE

Aujourd'hui, la préservation des vergers HT passe par la commercialisation de leurs produits et l'émergence d'un système alimentaire durable. Dans le contexte d'économie de marché dans lequel nous vivons, nous ne pouvons valoriser durablement un patrimoine naturel sans le doter d'une réelle plus-value économique. Le projet Diversifruits vise ainsi le développement d'une filière locale complète allant de la plantation à la commercialisation. Pour assurer l'accessibilité des consommateurs aux fruits locaux de qualité, la filière doit donc bénéficier d'une structuration solide lui permettant de référencer et de fédérer l'ensemble des acteurs valorisant la production en circuit court.

Afin de restaurer notre patrimoine fruitier HT, redonnons-lui un attrait en le faisant connaitre auprès des consommateurs!

1. *Verger haute-tige (ou "HT " dans le texte)*
2. *Verger basse-tige*
3. *CREDAL: coopérative belge de financement d'associations et entreprises à plus-value sociale, sociétale ou environnementale.*

Des vergers conservatoires en ESM

En Entre-Sambre-et-Meuse, on n'est pas en reste au niveau des vergers conservatoires. La valorisation de leur production permettra sans doute à terme de rentabiliser leur gestion.

Voici brièvement de quoi ils se composent

Le PCDN de Viroinval gère: un verger de 125 arbres HT et un autre de 30 arbres BT palissés à Olloy-sur-Viroin; un verger de 120 HT à Cul-des-Sarts; un autre de 120 HT à Frasnes-lez-Couvin; un verger de 75 HT à Nismes. Le Plan Maya a permis de financer dans cette commune la création d'un autre ensemble de 75 arbres HT.

Le PCDN de Couvin s'occupe activement d'un jeune verger sur le site "de Champagnat", un autre sur le site de l'Albatros à Petite-Chapelle (15 HT de cerisiers), un à Pesche (25 HT), un à Presgaux (cerisiers) et un à Petigny (250 HT)

De plus, des vergers conservatoires privés fleurissent, comme à Pesche, à Oignies-en-Thiérache, à Villers-en-Fagne, ...

Enfin, des vergers de fruitiers en espaliers ont vu le jour à Pesche (autour de l'église), Olloy-sur-Viroin (église) et sur les murs du cimetière de Viroinval.

QUELQUES LIENS UTILES:

DIVERSIFRUIT la toute jeune association www.diversifruits.be

CERTIFRUIT la charte qui garantit des arbres de qualité http://certifruit.be

BIODIMESTICA un projet abouti, qui propose une mine de documents: http://rwdf.cra.wallonie.be/

GAL (groupe d'action locale) Entre-Sambre-et-Meuse: www.entre-sambre-et-meuse.be

TABLEAU XVI

Superficies des cultures en hectares

	1936-38	1943	1945	1948
Froment	172.505	202.703	167.543	143.146
Seigle	153.916	158.286	115.685	80.150
Avoine	213.490	124.750	168.682	189.126
Epeautre	10.088	9.990	7.374	4.385
Méteil	2.473	4.403	2.813	1.571
Orge et escourgeon	31.795	77.291	67.190	76.670
Sarrasin	456	954	1.118	399
Céréales et farineux	584.723	578.377	530.405	501.447
Tabac	2.468	5.492	3.148	1.627
Houblon	857	447	490	452
Chicorée	5.426	1.417	1.894	2.782
Lin	29.473	12.628	24.339	30.128
Betteraves à sucre	48.329	54.257	38.317	45.231
Autres (colza, etc.)	93	25.901	1.146	2.140
Plantes industrielles	86.646	100.192	69.340	82.360
Féveroles	8.282	3.374	4.705	2.947
Pois, vesces et autres	10.353	17.867	17.256	10.170
Groupe Légumineuses	18.635	21.241	21.961	13.117
Pommes de terre	103.000	115.992	90.590	88.239
Betteraves fourragères	83.472	62.931	84.899	80.785
Trèfles	57.227	46.433	65.625	50.133
Prairies fauchées	256.674	225.419	228.441	239.903
Prairies pâturées	455.549	475.242	513.090	548.973
Vergers	60.000	71.319	68.249	43.118
Cultures herbagères (prairies fauchées, pâturées, vergers fauchés et pâturés)	772.223	767.439	805.799	830.112
Autres	35.059	18.399	25.026	27.891
Groupe Fourrages	864.500	832.271	896.450	908.136
Jardins potagers	39.403	32.686	32.929	25.057

TABLEAU XVII

Effectifs du cheptel

	1936-38	1943	1945	1948
Chevaux : total	245.549	226.534	249.826	253.474
Bêtes à cornes de 2 ans et moins	676.350	517.047	697.982	786.213
Bêtes à cornes de plus de 2 ans	1.051.169	970.125	930.170	928.838
dont : vaches laitières	965.000	834.876	806.433	775.725
Bêtes à cornes : total	1.727.519	1.487.172	1.628.152	1.715.051
Porcs : total	902.135	416.078	629.179	657.741
Espèce caprine : total	—	150.086	119.155	73.935
Bêtes à laine : total	—	261.180	220.163	146.637
Poules : total	14.000.000	2.000.000	4.000.000	12.000.000

Bulletin d'Information et de Documentation édité en 1949, présentant l'évolution de la superficie totale des vergers hautes tiges (Monsieur J. Forget, Directeur général au Ministère de l'Agriculture; © Gembloux Agro-Bio Tech)

Moineau friquet en compagnie d'un grosbec et d'un verdier. © Olivier Colinet

Texte André Bayot
Photos Olivier Colinet

A la recherche du Moineau friquet

Une enquête ornithologique organisée par notre régionale

La régionale Natagora ESM vous propose de participer à des actions d'inventaire et de protection d'une espèce dont l'évolution est très préoccupante dans notre région: le Moineau friquet. Ce projet de longue haleine, réalisé avec l'appui du département Etudes de Natagora, vise à freiner le déclin de l'espèce. Il se basera sur le recensement de celle-ci dans des zones "cibles" où la régionale s'attellera peu à peu à mettre en place des actions de préservation.

POURQUOI CETTE ENQUÊTE?

Depuis maintenant plusieurs années, les populations de Moineaux friquets sont en déclin constant, à tel point que l'espèce pourrait être prochainement considérée comme menacée.

Si vous désirez en savoir plus sur cet inquiétant phénomène, nous vous conseillons de lire les deux articles qui y ont été consacrés dans notre chronique ornithologique trimestrielle La Grièche: ***"Quoi de neuf chez les pierrots[1]"*** *paru dans le numéro 42, en p.24,* ***"Actions Moineau friquet[2]"*** *paru dans le tout récent numéro (52) de la revue, en p.37.*

Vous n'êtes pas abonnés à "La Grièche" mais souhaitez recevoir cette revue gratuite? Il vous suffit d'envoyer un email à l'adresse de notre régionale esm@natagora.be avec la mention "Grièche" et nous nous ferons un plaisir de vous inclure dans la liste de distribution.

COMMENT PARTICIPER?

Nous lançons ici un appel à chaque lecteur, car tout le monde, à son niveau, peut participer à cette action. Nous vous proposons 3 manières de le faire:

OBSERVER AUTOUR DE CHEZ VOUS

La toute première possibilité est très simple: il vous suffit d'observer les alentours de votre domicile ou encore le parcours de votre promenade habituelle et d'y relever la présence du Moineau friquet. Une plus large détection de l'espèce sur le territoire de notre régionale permettrait en effet d'identifier les zones les plus favorables pour y mener des actions de conservation. Notez cependant que ces observations devront être réalisées en période de nidification, soit entre le 1er avril et le 30 juin. Retenez également que ces moineaux peuvent très bien réaliser deux nichées d'affilée les bonnes années, rien d'étonnant donc à les voir s'activer toute la période.

Comment procéder? Il est indispensable de noter les comportements observés: individu transportant des matériaux pour la construction d'un nid, nourrissage de jeunes, déplacements fréquents depuis un site de nidification probable laissant supposer un nourrissage, etc.

Si vous avez accès à ***observations.be***[3], c'est bien entendu sur ce site que vous devez renseigner vos observations. A ce sujet, nous vous recommandons de lire l'article d'Arnaud Laudelout paru dans la Grièche 52 (voir lien ci-dessous) pour des infos détaillées.

Vous n'avez pas accès au site? Pas de problème, il vous suffit de nous transmettre vos données via notre boîte email esm@natagora.be, ou encore en version papier, à l'adresse du secrétariat: André Bayot, rue Notre Dame 8/5 à 5600 Sart-en-Fagne.

PARTICIPER À LA CONSTRUCTION ET AU PLACEMENT DE NICHOIRS

Une autre manière de participer consiste à fabriquer et placer des nichoirs spécifiques à l'espèce. Une journée sera organisée à l'automne par notre régionale, à laquelle tous nos membres et leur famille seront conviés. Lors de cette journée, vous aurez l'occasion de passer à la pratique en construisant un nichoir! Vous recevrez également tous les renseignements pour – si le cœur vous en dit – en construire d'autres chez vous par la suite.

Moineau friquet © Luc Clarysse

Impatients de commencer? Sachez alors que, pour le friquet, le diamètre du trou d'entrée est de 28 à 32 mm, la profondeur du nichoir de 15 à 20 cm et qu'il faut le placer à plus de 2 mètres de haut. Pour plus d'info, consultez le site: ***http://nichoirs.net/***

EFFECTUER DES ENQUÊTES PLUS SPÉCIFIQUES SUR LE TERRAIN

Enfin, vous pouvez participer à cette action en prenant en charge une petite zone dans laquelle l'espèce est présente (voir la fig. 2 dans l'article "***Moineaux***[4]" du n° 52 de "La Grièche") et l'inspecter deux fois par an pour y rechercher l'espèce. Cette zone doit être prospectée entièrement. Il peut s'agir d'un village ou bien d'un "carré" de 1 km² où l'espèce est présente. Il faut réaliser la première visite en fin mars/début avril et la seconde en mai, chaque année. Si vous voulez prendre en charge une de ces zones, prenez contact avec Arnaud Laudelout: arnaud.laudelout@natagora.be pour définir celle que vous recenserez. Un petit guide méthodologique, reprenant des conseils pour l'inventaire et pour l'encodage des données sur "***observations.be***", vous sera fourni.

Vous avez envie de vous lancer dans ce type d'enquête de terrain mais hésitez encore? Participez à l'une des matinées d'initiation à ces recherches spécifiques qui seront organisées dans les mois à venir. Les dates de ces matinées sont indiquées sur l'agenda joint à ce numéro, mais aussi sur notre site internet[5].

Vous pouvez également recevoir notre newsletter qui reprend l'ensemble des activités proposées dans la région. Pas encore inscrits? Envoyez vite un email à l'adresse: esm@natagora.be avec la mention *Agenda*.

ATTENTION AUX CONFUSIONS POSSIBLES

Comment bien différencier le Moineau friquet de son cousin domestique? Attention aussi à un "intrus", l'Accenteur mouchet, qui adopte parfois (surtout en hiver) le comportement de nos pierrots! Voici quelques dessins commentés pour vous aider.

Ces schémas montrent bien les différences entre ces trois espèces: la calotte grise aux côtés marrons du Moineau domestique; le collier blanc, la calotte brune et la tache noire sur les joues du friquet et enfin la tête gris ardoise et le bec plus fin de l'Accenteur mouchet, qui ne fait pas partie de la famille des moineaux, mais de celle des accenteurs. Notez aussi la barre alaire blanche chez les moineaux.

POUR TOUTE QUESTION

n'hésitez pas à nous contacter via notre boîte email: esm@natagora.be

Les Comités de rédaction de La Grièche et du Clin d'œil Nature.

Moineau friquet mâle et femelle
1. Tache noire sur la joue
2. Calotte brune
3. Collier blanc
4. Bec épais
5. Barre alaire blanche

Moineau domestique mâle
6. Joue gris pâle
7. Calotte grise
8. Bec épais
9. Barre alaire blanche

Accenteur mouchet mâle et femelle
1. Bec fin
2. Tête gris ardoise

---

1. http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/La_Grieche/La_Grieche_42_-_octobre_2015.pdf
2. http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/La_Grieche/La_Grieche_52_-_fevrier_2018.pdf
3. https://observations.be/
4. http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/La_Grieche/La_Grieche_52_-_fevrier_2018.pdf
5. http://entresambreetmeuse.natagora.be/index.php?id=2668

Un ardent naturaliste nous a quittés

Le 21 novembre dernier, nous apprenions le décès de Kurt Hofmans, naturaliste hors pair, amoureux de la vallée du Viroin et acteur essentiel de la conservation de nos espaces naturels comme la Montagne aux Buis, la Roche à Lomme ou le Fondry des Chiens, qu'il arpentait en long et en large, identifiant, découvrant, partageant son immense savoir et sa passion pour la nature.

Lors de ses nombreuses guidances il révélait ses talents de pédagogue et l'étendue de ses connaissances, mais avec simplicité et en rendant la nature belle et accessible. Ce fut encore le cas en septembre dernier à l'occasion du "Minéral Day", où il avait accepté de guider une classe d'élèves du primaire, les emmenant sur la pelouse calcicole d'Aisemont, suscitant immédiatement leur émerveillement et leur curiosité. Les organisateurs de l'évènement ne tarissaient pas d'éloges à la suite de cette animation, assurée par les membres de notre régionale et notre ami Kurt. Personne mieux que lui n'avait le don de transmettre aux jeunes pousses le plaisir de lire la nature comme un roman d'aventures. Malgré son expérience, Kurt avait gardé une grande faculté d'émerveillement devant les multiples facettes de notre environnement et il transmettait sans mal cet émerveillement aux enfants qui buvaient littéralement ses paroles.

Une autre facette de la personnalité de cet infatigable naturaliste était sa farouche volonté à mettre en place une gestion de débroussaillement des pelouses et des rochers de la vallée du Viroin. Quand il est arrivé au début des années quatre-vingt, il restait à peine une vingtaine d'hectares de pelouses (mésobrometum) et une poignée d'ares de rochers (xérobrometum). Face à l'absence d'une réelle politique en la matière,

Kurt a débuté des gestions avec d'abord l'aide de ses amis du Torenvalk - des jeunes qui logeaient sous tente en juillet au pied de la Montagne aux Buis, et cela plusieurs années de suite - accompagnés de bénévoles francophones, afin de mêler aussi les deux cultures! Devant les résultats stupéfiants obtenus par l'apparition de fleurs et d'insectes considérés comme perdus, doucement mais lentement, des essais de gestion par différentes techniques se mirent en place. Mais il en voulait toujours plus, revenant à la charge à chaque réunion de la Commission de Gestion des réserves naturelles, auprès des élus locaux, auprès du DNF, sans jamais se décourager... Et que dire de son projet de remettre des moutons sur les pelouses... Mais il finit par bénéficier de circonstances favorables, de personnes sensibles et convaincues aux bons postes de décision et c'est ainsi que furent fondées les réserves naturelles domaniales de Viroinval, le plus vaste ensemble de pelouses calcicoles de Wallonie, puis dans la foulée le projet Life sur Viroinval et Doische avec une restauration d'envergure, suivie par la mise en place d'un pâturage itinérant à l'aide de la race Mergelland. On l'avait rêvé... sans jamais y croire, et puis voilà que cela s'est réalisé, incroyable! Mais qu'est-ce qu'il n'a pas enduré, n'importe qui d'autre aurait laissé tomber, pas lui, convaincu qu'il avait raison... et il avait raison, milles fois plutôt qu'une. C'est cela aussi qui va nous manquer, sa vision à longue échéance, cette volonté à déplacer des montagnes, celle de ne jamais se satisfaire, de toujours vouloir mieux, un peu comme dans la chanson de Jacques Brel "la quête de l'inaccessible étoile".

Au niveau de l'entomologie, il a aussi créé rapidement une section dédiée à cette spécialité, afin de susciter un nouvel engouement envers les insectes, surtout chez les jeunes ; et déjà, alors que les ordinateurs arrivaient timidement, imaginé une base de données régionale où ses collaborateurs allaient pouvoir encoder les informations récoltées. Dans tous les domaines, Kurt avait une longueur d'avance, et il osait, il n'avait peur de rien.

Il laissera un vide immense dans le paysage naturaliste et dans le cœur des ses proches. Mais chaque balade, chaque animation, chaque guidance que nous proposerons sera dorénavant un hommage à cet homme dont le savoir, la volonté et la connaissance n'avaient d'égal que sa simplicité et sa gentillesse.

Thierry Dewitte, Georges Horney et la rédaction du Clin d'œil.

Faisons connaissance avec

Texte et photos de
Bert Van Der Krieken

Le Nacré de la ronce
(Brenthis daphne)

1. *Violaine Fichefet et al, 2008. Papillons de jour de Wallonie, pp 190-191*
2. *Postdiscale: une des "zones" du dessous des ailes postérieures.*
3. *Mésophile: Qualifie les êtres vivants qui croissent et prospèrent dans un milieu ou sous un climat (ici) qui n'est pas extrême.*

OÙ EST PLACÉ CE PAPILLON DE JOUR DANS LE RÈGNE ANIMAL?

RÈGNE ..... Animal
EMBRANCHEMENT ..... Arthropodes
CLASSE ..... Insectes
ORDRE ..... Lépidoptères
FAMILLE ..... Nymphalidés
GENRE ..... Brenthis
ESPÈCE ..... Brenthis daphne

Nous avons affaire à un animal qui est un insecte, dont la forme adulte est appelée lépidoptère (papillon de jour dans ce cas-ci) et duquel la larve est une chenille.Il porte, en tant qu'espèce, un nom Latin: *Brentis daphne* (Le Nacré de la Ronce en français).

QUEL EST SON STATUT CHEZ NOUS?

Il s'agit d'une espèce méridionale en expansion vers le nord depuis à peu près une quinzaine d'années. Les premières observations documentées sont faites dans la province du Luxembourg en 2006[1]. En 2008 les tout premiers encodages dans observations.be sont effectués en juillet. L'arrivée dans la région ESM date de 2009, lorsque nous avons fait nos toutes premières observations dans la région et, à partir de là, chaque année. Il reste néanmoins toujours rare, mais le deviendra probablement moins à l'avenir, à cause des changements climatiques!

A QUOI RESSEMBLE-T-IL? (VOIR PHOTOS)

C'est un papillon thermophile de taille moyenne, aux ailes arrondies. Sur le dessus des ailes, la teinte générale est fauve orangé vif. Sur le dessous, la base des ailes est plus jaune, légèrement verdâtre. Une bande marginale noire incomplète et fractionnée apparait sur les ailes postérieures. On note la présence de motifs en forme de ligne brisée et une bande postdiscale[2]. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. L'espèce peut être confondue avec Brenthis ino (la grande violette): voir schémas.

OÙ ET COMMENT VIT-IL?

L'espèce apprécie les orées forestières chaudes et ensoleillées (mésophiles[3]), les clairières dans les bois, et les corridors dans les ronciers.

C'est dans ces milieux que le Nacré de la ronce vole de fin mai à mi-août (une seule génération par an). L'espèce passe l'hiver au stade d'œuf ou de chenille. Les plantes hôtes sont les ronces et les framboisiers (tous deux du genre Rubus) sur lesquels les œufs sont déposés en juillet. Les adultes butinent sur les ronces, mais aussi sur les chardons.

C'est une espèce assez intéressante à suivre dans notre région. On peut notamment l'admirer tout le long de la vallée du Viroin et de ses confluents (Eau Blanche et Eau Noire).

N'hésitez pas à encoder vos données dans observations.be!

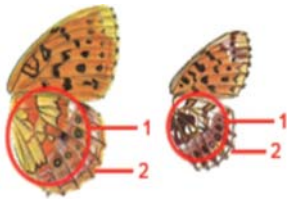
CRITÈRES DE DÉTERMINATION DU NACRÉ DE LA RONCE (BRENTHIS DAPHNAE)

Groupe des papillons moyens à grands dont la couleur dominante du dessus est l'orange

1. Une ou deux rangées de points noirs ronds sur le dessus de l'aile avant → ce sont les Nacrés

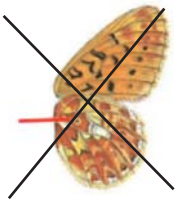
2. Aile arrière ronde (non anguleuse)

3. Pas de taches argentées (1)



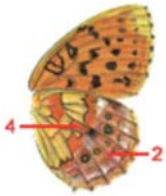
4. Pas de tache noire ronde sur fond blanc en bordure (2)

5. Pas de ronds noirs pupillés de blanc



6. Pas de point noir à la base de l'aile

7. Sur l'aile arrière, les taches noires de la bordure de l'aile ne se touchent presque pas (1)



8. La moitié extérieure du dessous de l'aile arrière est ombrée d'un lavis violacé (2)

9. Sous l'aile arrière, la tache jaune pointée en (3) est ombrée d'orange; ou exceptionnellement entièrement orange (4)

Texte d'**Anne Sansdrap**

Le sourire du Blaireau

30 janvier 2017. Je suis en mer vers la péninsule Antarctique... Même à l'autre bout de la planète, au milieu de nulle part, Internet arrive très facilement à nous rattraper! Un email du peintre naturaliste André Buzin m'avertit du décès de notre ami Jean-Marie Winants, lui aussi illustrateur animalier et photographe. Quelques jours plus tôt, il déposait subitement ses pinceaux et nous quittait pour d'autres cieux. Je suis sous le choc! Nous nous étions vus pour la dernière fois quelques mois plus tôt et avions encore des projets communs. Jean-Marie était la bonhommie incarnée!

Comme moi, il était passionné par l'île de Mull en Ecosse, cette nature grandiose, rude mais généreuse et l'accueil de ses habitants. La ville de Spa, dont ma famille est originaire, faisait aussi le lien entre nous: Jean-Marie y a longtemps été directeur de l'Académie des Beaux-Arts, bâtiment où ma grand-mère a habité jusqu'à mes 5 ans. Nous avions toujours plaisir à évoquer tous ces souvenirs. Je retiens de lui le gamin qui parcourait la Fagne, la finesse de ses dessins et sa générosité.

La nature et les animaux ont été, pour cet artiste aussi passionné que perfectionniste, la fidèle et féconde source d'inspiration. "Je ne sais pas ce qui m'a attiré vers le dessin. Je n'ai jamais pensé faire autre chose que dessiner. L'attrait pour la nature est là aussi depuis toujours. Gosse à Spa, le moindre moment était consacré à aller dans les bois, dans un endroit à fouiller, à observer. Enfant, j'étais déjà fort solitaire et intéressé à me retrouver seul pour, par exemple, pêcher des tritons...", aimait-il raconter.

A l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, il décroche en 1975 son certificat de sculpture et en 1976 son diplôme de l'enseignement des arts plastiques. C'est à l'âge de 20 ans qu'il décide de devenir illustrateur indépendant. Les premiers dessins – des rapaces – paraissent dans les publications de la LRBPO. Il consacre ensuite son art à temps plein à de nombreuses revues et maisons d'édition réputées: Dorémi, Bonjour, Dauphin et Tremplin chez Averbode mais aussi Casterman et Artis Historia. Les collaborations s'enchaînent également avec des commandes pour des maisons d'édition anglaises et américaines. Il expose un peu partout dans le monde, de Cologne à Paris, de Bologne à Tokyo.

Après vingt années au service de l'illustration, il accepte la direction de l'Académie René Defossez, à Spa. Les cours du soir lui permettent de transmettre sa passion aux plus petits comme aux plus grands. Ce respect et cet amour de la nature, il les partage aussi avec Marie-Paule, son épouse. Complices, ils ouvrent à leurs quatre enfants les portes de la culture, musées, expositions, balades nature, voyages dans les grands espaces, afin que chacun puisse y faire librement son choix de vie.

Infatigable, il continue à exposer à travers l'Europe, collabore aux revues de diverses associations nature, réalise des illustrations pour le Parc Chlorophylle, ouvre son atelier aux visiteurs, réalise chaque année les affiches de la Fête des Vieux Métiers de Sart, son village d'adoption. Pour son travail, il reçoit de nombreux prix. Il n'oublie pas de s'octroyer quelques escapades en famille ou rejoint l'Ecosse et les îles Hébrides pour un

voyage entre amis. Rien de plus plaisant, fin mai, que de garer leur mobile home au bord d'un loch au milieu de nulle part, pour taquiner la loutre, le Pygargue à queue blanche ou l'Aigle royal... Ou pour se poser et contempler ces paysages sauvages, tout simplement!

Photographe de haut vol, Jean-Marie estime qu'une excellente photo n'est pas suffisante pour réaliser un excellent dessin, qu'il est absolument nécessaire d'observer longtemps l'animal dans son environnement... Derrière son travail se cachent donc de longues heures d'observation et surtout une solide recherche documentaire. Ici, ce sera un hérisson en hibernation dans l'entrelacs des racines d'un charme s'accrochant au talus d'un vieux chemin... Là un Pic épeiche agrippé à un tronc crevassé ou encore une représentation de la parade amoureuse du rarissime Tétras lyre dans nos Hautes Fagnes.
Mais l'homme peut également prendre un malin plaisir à nous surprendre en illustrant de façon la plus poétique qui soit l'univers du songe, de l'irréel... Comme dans ce livre qu'il a richement illustré en 2015, "La Légende du Marais", qui a pour décor l'univers des Marais du Cotentin. Jean-Marie Winants joue ici du dessin comme l'écrivain des mots. Il nous emmène dans un univers où se croisent Martin-pêcheur, Bécassine des marais, Héron cendré et Aigrette garzette... Des paysages où les chaumières sortent de terre comme par magie entre marécages et saules têtards... Jean-Marie compose entre le fantastique et le souci constant d'exactitude du naturaliste... L'homme est renommé pour ses illustrations "diaboliquement" précises.

"Contempler une de ses œuvres, c'est s'ouvrir à une poésie ancrée dans la réalité de Dame Nature, de la flore et de la faune... Belette, blaireau, cerf, loup, chardonneret, hibou... croqués avec grand réalisme, évoluant dans des décors bucoliques, pittoresques et paisibles, engageant à l'évasion, à la flânerie spirituelle... A la poésie tout simplement!", écrit le journaliste spadois, Dominique Coune, au sujet de l'artiste.

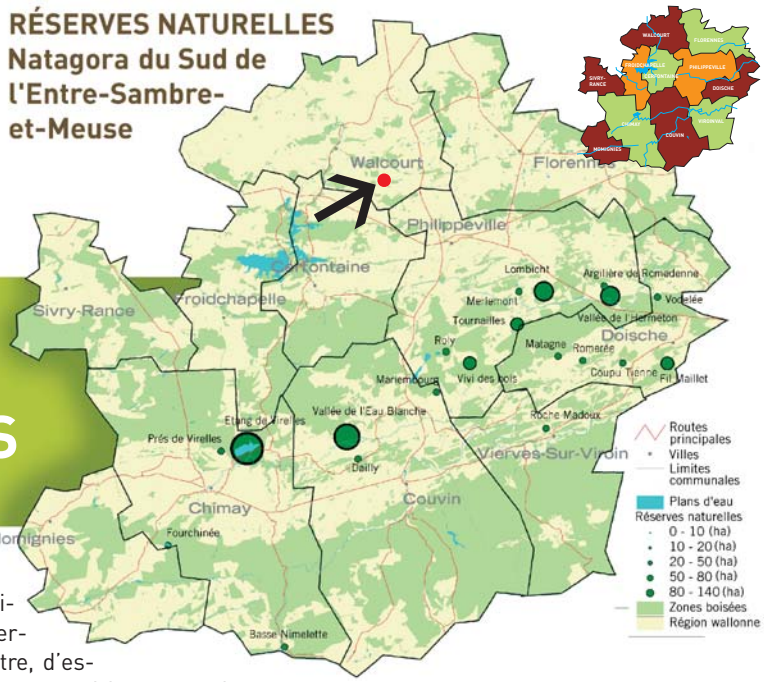
Comme par magie, grâce à la complicité de Marie-Paule, Jean-Marie nous est revenu cet automne à l'Aquascope Virelles pour nous emmener dans un univers fabuleux où le blaireau côtoie chevreuil, sanglier et renard... Sans oublier, comme à son habitude, de poser un regard plus didactique sur ses empreintes, les dédales de son terrier ou son régime alimentaire. Pleine de vie, son œuvre nous reste et contribue, à son tour, à lui redonner vie.

Nous sommes toujours très heureux et émus de retrouver Jean-Marie parmi nous... Cet homme au grand cœur dont on disait qu'il avait le sourire du Blaireau... L'animal fétiche dont il avait orné sa carte de visite, ça ne s'invente pas!

Texte et photos
Jean-Pierre Duvivier

natagora
Entre-Sambre-et-Meuse

RÉSERVES NATURELLES
Natagora du Sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse



LA RÉSERVE DE LA VALLÉE DE L'EAU D'YVES

PRÈS DE WALCOURT, UNE BELLE RÉSERVE NOUS ATTEND.

Depuis la Nationale 5, on prend la route de Fairoule puis celle de Walcourt et on emprunte le petit chemin qui mène à la ferme Beloeil. Cent mètres plus loin, nous arrivons à la réserve. Un grand méandre de l'Eau d'Yves et une incision profonde dans le plateau donnent à celle-ci une grande valeur paysagère.

La réserve de la vallée de l'Eau d'Yves, d'une superficie de 27 ha, se situe dans une vallée encaissée typiquement condrusienne[1]. Au niveau du village de Vogenée, elle comprend la plaine alluviale, l'intégralité du versant nord et une partie du versant sud de la vallée de l'Eau d'Yves. Son altitude est comprise entre 175 et 230 mètres. Sur son bord sud, elle est traversée d'ouest en est par la ligne de chemin de fer à voie unique L132 reliant Charleroi à Couvin, en passant par Walcourt, Yves-Gomezée et Philippeville.

Durant les premières années de son existence, il a fallu effacer les traces d'une exploitation agricole difficile et de certains excès d'équipements de chasse (volières, affuts, ...). Plusieurs tonnes de ferraille ont ainsi été évacuées. À présent, elle est propre, à tel point que retrouver des traces d'occupation humaine avec des enfants devient un jeu difficile.

La réserve se compose pour moitié de bois de versants et, pour l'autre, d'espaces ouverts de type prairies ou anciens champs. Il a été décidé de maintenir les espaces ouverts par un pâturage extensif[2] de moutons de race locale et, pour ce faire, Natagora a investi immédiatement en clôtures pour les prairies de versants. De plus, comme il serait trop coûteux et dommageable de clôturer le long de la rivière, les deux grandes prairies alluviales sont fauchées tardivement chaque année.

Presque 10 ans ont passé depuis la création de la réserve; la chasse, la pêche, l'engraissement des sols, les pesticides, l'abattage des arbres ... y sont interdits. Ce territoire a donc déjà bien évolué vers une plus grande diversité naturelle.

Rappelons que toute réserve agréée poursuit prioritairement deux objectifs:

- La conservation sinon l'augmentation de la biodiversité.
- La pédagogie concernant la préservation de la nature, surtout auprès des jeunes.

MAINTENIR ET ACCROITRE LA BIODIVERSITÉ

C'est évidemment la première préoccupation des gestionnaires d'une réserve naturelle. Mais ces actions ne peuvent pas être menées de n'importe quelle façon.

Il faut tenir compte des données géologiques et du climat de l'endroit.

Le sous-sol du territoire se situe entièrement dans un anticlinal[3] famennien (dévonien supérieur) et est composé de grès durs ou de schistes à contenu calcaire très faible. Il ne faut donc pas s'attendre à observer des orchidées comme en Calestienne. On trouve des Ophrys, des Anacamptis et des Orchis à quelques kilomètres de là, sur des sols formés sur les étages du Tournaisien ou du Frasnien (Walcourt, Laneffe).

La végétation est donc entièrement acidiphile, à l'exception de celle des alluvions amenées par les crues du ry d'Yves, qui proviennent des zones calcaires de Florennes, Saint Aubin et Yves-Gomezée.

Le climat est subatlantique, similaire à celui de la Fagne.

Près de 300 phanérogames (plantes à fleurs, fougères) et 150 cryptogames (mousses,

Peltigera praetextata est une espèce de lichen foliacé un peu gélatineux.

La réserve en automne

lichens) cohabitent dans cette réserve.
Dans ce paysage où les prairies eurent un passé agricole très compliqué (pâturages, essais de culture) et où les bois furent surexploités pour les métallurgies locales, on trouve de nombreux biotopes souvent très imbriqués. **Citons entre autres:**

- des chênaies silicoles de versant surtout à chêne sessile,
- des lisières étagées riches en arbustes comme le prunellier, la viorne obier, l'érable sycomore, le fusain d'Europe, le noisetier, le genêt...
- une petite pessière et un mélézin planté il y a bien longtemps et dont les hautes cimes accueillent plusieurs oiseaux intéressants: l'Epervier d'Europe, le Hibou moyen duc, les deux roitelets (triple bandeau et huppé)...
- une aulnaie-frênaie rivulaire avec plusieurs saules têtards,
- des saulaies et aulnaies alluvionnaires,
- des mégaphorbiaies[4],
- des suintements de bas de pente pourvus de petites mares,
- des berges abruptes où, chaque année, le martin-pêcheur niche; le Cincle plongeur leur préfère les soubassements des deux petits ponts ou les entrelacs de racines d'aulnes,
- un grand éboulis stabilisé, vestige du creusement en tranchée du chemin de fer il y a 150 ans.

Les prairies sont pâturées extensivement par un troupeau de moutons de race locale Entre-Sambre-et-Meuse.

Dans les prairies pâturées extensivement, le troupeau de moutons de race locale Entre-Sambre-et-Meuse n'entre que tardivement (vers le 15 juin), ce qui permet une floraison importante et un cycle annuel complet à la plupart des espèces végétales.
La diversité des espèces s'accroit d'année en année. A l'origine, à cause des amendements importants, les plantes nitrophiles (cirses, chardons et rumex, orties) étaient fort nombreuses. Elles ont maintenant quasiment disparu.

Lorsqu'on diversifie les habitats et qu'on conserve une bonne qualité des sols et des litières, le nombre d'arthropodes et d'insectes augmente considérablement. Près de 1000 espèces y ont été observées dont 31 espèces de papillons et autant de coléoptères, ...

Certains doivent bien "passer à la casserole" et les animaux s'en chargent.
Au niveau du sol, on remarque surtout les fouines, les blaireaux et les hérissons.
Près de 70 espèces d'oiseaux ont été recensées dans la réserve comme par exemple: le Hibou grand-duc, la Chouette hulotte, la Piegrièche écorcheur, le Rossignol philomèle, l'Hypolaïs polyglotte, le Bouvreuil pivoine, la Linotte mélodieuse, la Rousserole effarvatte, la Bondrée apivore...
A titre anecdotique, la Cigogne noire a été aperçue à plusieurs reprises dans les prairies du bas de vallée et même, il y a deux ans, des vautours. On y rencontre également 2 espèces de serpents: la couleuvre à collier et la coronelle lisse.

UN LIEU DE PÉDAGOGIE POUR LA NATURE

Les milieux présents ne sont pas si fragiles que cela et peuvent accueillir plusieurs fois l'an des groupes d'adultes, forcément accompagnés par un guide puisqu'il n'y a ni sentier, ni repère.
La balade nocturne de juillet dans le versant boisé et escarpé est souvent très appréciée.
Chaque année, la réserve se doit d'y accueillir des groupes de jeunes, souvent citadins, pour leur montrer la beauté et l' "utilité de la nature". Comme ils veulent plus d'activités, c'est l'occasion d'améliorer et de diversifier avec eux les habitats grâce à des actions simples: pose de nichoirs pour oiseaux, muscardins et chauves-souris, élagage et plantation de saules têtards, création de tas de branchages et de tas de pierres, creusement de petites mares ...

LA RÉSERVE NOUS OFFRE DES OCCASIONS DE NOUS ÉMERVEILLER EN TOUTE SAISON:

- En hiver, la vie est au repos et quelques gestions simples sont organisées. C'est l'occasion de raviver les sentes (dans un but de sécurité), d'éliminer quelques arbustes poussant dans les espaces ouverts, de réparer les clôtures ...
- A partir des mois de mars et avril, "la nature reprend ses droits". Les Fauvettes à tête noire et les pouillots reviennent et cherchent l'emplacement idéal pour la nidification; les sous-bois s'égaient de belles couleurs: jaune pour les tapis de jonquilles et bleu pour ceux de jacinthes.
- En avril et mai, les lisières forestières se parent de couleurs, avec les fleurs de prunelliers, néfliers, cerisiers sauvages, genêts à balai ... Les insectes, tapis dans la litière, ressortent en masse. Les berges de la rivière se préparent, avec la floraison du Lamier maculé, de la Pétasite hybride, de la Julienne des dames; c'est aussi la période optimale pour l'écoute des chants des oiseaux.
- En juin et juillet, dans les endroits humides et dans l'ancienne cressonnière, on observe des joncs, des carex, plusieurs plantes hygrophiles[5] intéressantes, la bistorte ...
- C'est aussi l'optimum entomologique notamment pour les syrphes, les tenthrèdes, les sphécides qui s'en donnent à cœur joie. Le long de la rivière, quelques espèces de libellules se laissent photographier (les caloptéryx, la nymphule, la déprimée, ...); on y aperçoit, avec un peu de chance, l'éclair bleu du martin-pêcheur ou le discret Cincle plongeur et, dans le ciel, la buse, la Bondrée apivore, le Faucon crécerelle ou l'Epervier d'Europe chassant les passereaux, ... Si on s'y balade de nuit en silence, on pourra y découvrir le Hibou grand-duc, la Chouette chevêche et quelques espèces de chauves-souris, dont le Murin de Daubenton chassant au ras de l'eau.
- En automne, plus tardivement qu'en Fagne ou en Calestienne, près de 200 espèces de champignons s'y rencontrent, dont plusieurs assez rares.

Et si jamais l'envie vous prend de faire un tour dans cette réserve, d'y faire un affut photo ou une étude scientifique, il suffit de contacter son conservateur. Il sera ravi de vous faire partager ce spectacle de la nature.

Le Caloptéryx vierge (ici un mâle) (Calopteryx virgo) est un insecte odonate du sous-ordre des zygoptères ou demoiselles (mâle)

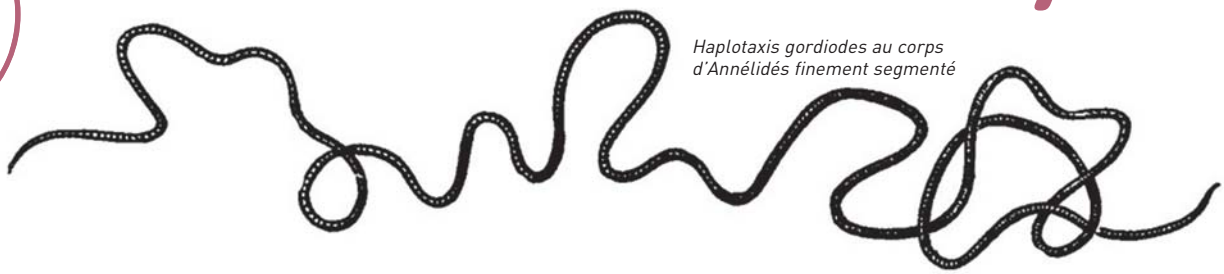
La réserve de la vallée de l'Eau d'Yves participe quelque peu à l'économie de la région car toutes les interventions comme la fauche, la gestion des pâturages, l'événementiel sont réalisés par des acteurs locaux; cela figure d'ailleurs dans la charte de Natagora! Dans la région, un dialogue permanent est nécessaire pour justifier l'utilité de la réserve et également les interdictions de chasse et de pêche. La réserve est insérée dans une vallée qui a conservé un certain caractère authentique. Elle n'est pas fragile et peut donc tolérer des activités respectueuses de la nature comme, par exemple, des visites guidées paysagères, botaniques, ornithologiques, des lectures de contes, de l'apprentissage pour les jeunes, ...
Si vous voulez devenir "sympathisant de la réserve de la vallée de l'Eau d'Yves", envoyez un mail à jpiduvivier@gmail.com et vous recevrez ainsi les annonces d'activités.

Il est évident que toute collaboration, quelle qu'elle soit, est toujours la bienvenue!

1. *Condrusien: relatif au Condroz.*
2. *Pâturage extensif: méthode d'élevage caractérisée par une faible densité de chargement d'effectifs d'animaux à l'hectare.*
3. *Anticlinal: pli d'une couche géologique de forme convexe, c'est-à-dire en forme de dôme.*
4. *Mégaphorbiaie: formation végétale constituée de grandes herbes, généralement des dicotylédones à larges feuilles et à inflorescences vives, se développant sur des sols riches et humides.*
5. *Hygrophile: qui a une préférence pour les lieux humides.*

Comme un cheveu dans la soupe

Texte et photos de
P. Ryelandt

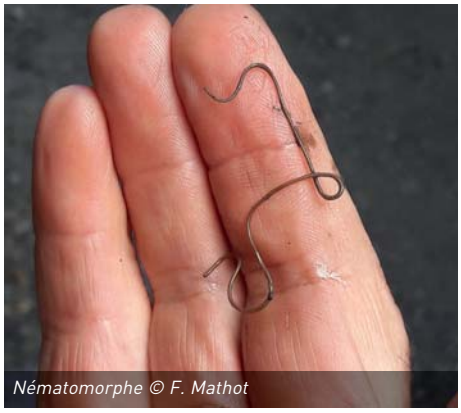


Haplotaxis gordiodes au corps d'Annélidés finement segmenté

Nématomorphe dans une flaque

Le 27 juillet 2017, au cours d'une balade à Oignies, mon attention est attirée par un drôle d'animal serpentiforme, fin comme un cheveu et long d'une quinzaine de centimètres. De manière désordonnée, il se déplace dans une flaque d'eau en se tortillant dans tous les sens. Il semble vouloir en faire le tour. Désire-t-il en sortir? On le dirait mais à chaque fois qu'il s'approche du bord, il semble se raviser et s'en va plus loin tel un soûlot refoulé de bar en bar.
Dans les environs, une dizaine d'individus occupent des milieux similaires sur les chemins forestiers de la rive gauche du Ruisseau d'Alysse, en fond de vallée et à mi-pente, et ce, encore en août et en septembre. Le plus long mesure environ 25 cm. Seule, une flaque contient un maximum de trois exemplaires.

Comment, le 27 juillet, après une période de sécheresse assez longue, les animaux observés ce jour-là ont-ils colonisé ces petits milieux aquatiques formés récemment? Qui sont-ils? Quel est le mode de vie de ces êtres qui semblent avoir été parachutés là comme par magie? Quelle est la répartition et l'abondance de cette espèce? Bref, l'observation de ces curieux animaux suscite pas mal de questions.
De retour à la maison, dans le moteur de recherches de mon ordinateur, j'inscris simplement: "ver de 20 centimètres dans une flaque d'eau". La réponse du "miroir magique" est immédiate: nom de l'animal, photos et vidéos de lui, tout concorde, j'ai affaire à un Ver gordius du groupe des Nématomorphes (nématodes) ou Gordiacés ou Gordiens car les membres de cette famille forment parfois au moment des accouplements des nœuds "gordiens" inextricables.
Leur identification à l'aide d'un guide d'identification n'a pas été difficile. Cependant, deux choix étaient proposés dans le Guide Delachaux, "La vie des eaux douces (2017)". Le premier correspondait très bien à notre animal. Nématomorphe de type gordius décrit comme suit: "Vers très longs (4 à 42 cm), minces (0,5 mm de large), cylindriques qui font penser à des crins bruns". Par contre, un doute subsistait car les illustrations du guide ne permettaient pas de le différencier de manière définitive d'une autre espèce appelée Haplotaxis gordiodes, un Lumbriculidae qui vit plutôt dans les marais, les bords des lacs et des fleuves. Epais de seulement 1 mm, il s'agit du plus long annélide aquatique de nos régions (30 cm au plus). Ce ver ressemble singulièrement aux Nématomorphes mais son corps porte jusqu'à 500 segments difficiles à voir à l'œil nu et invisibles sur l'illustration du Guide Delachaux. Les deux espèces se ressemblent donc très fort. Des comparaisons d'images en gros plan du Lumbriculidae trouvées sur Internet avec mes photos prises en macro ont été nécessaires pour exclure définitivement haplotaxis.

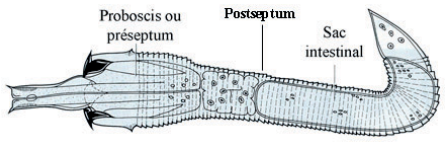


Nématomorphe © F. Mathot

Ver gordius, nématode au corps non annelé,

Une petite vidéo sur Internet, me permettra de comprendre rapidement comment notre animal apparaît et disparaît dans les flaques d'eau. On y voit face caméra, une personne qui plonge une mante religieuse dans l'eau d'un aquarium jusqu'à la noyer. Tandis que l'arthropode se meurt, le longiligne nématomorphe s'extrait progressivement de son corps. Ames sensibles s'abstenir.
Mais quel est exactement le cycle complet de cet animal aux mœurs étranges?
En été, l'adulte de nématomorphe fraîchement arrivé dans une mare devra attendre qu'un ou plusieurs adultes de son espèce soient largués dans le même milieu que lui. Les mâles sont capables de détecter à distance la présence du sexe opposé et de distinguer les femelles gravides de celles qui sont encore vierges. Après l'accouplement, des œufs agglutinés en cordons visibles dans l'eau sont rapidement pondus. S'ensuivront trois stades évolutifs: un stade larvaire libre (0,1 mm), un stade juvénile parasite qui transitera par des hôtes intermédiaires aquatiques et par des hôtes définitifs terrestres et, enfin, le stade adulte libre.
Après l'éclosion des œufs, les minuscules larves libres du nématode, dépourvues d'orifice buccal et incapables de se nourrir, mènent une vie aquatique très courte accrochée au substrat ou sur un végétal aquatique.

Il importe pour elles d'investir rapidement un hôte. L'idéal est un arthropode, par exemple une jeune larve de phrygane (hôte intermé-



Larve de nématomorphe © Guyard A

diaire aquatique). Celle-ci, porteuse des petites larves enkystées du nématomorphe, se développe jusqu'à l'âge adulte, émerge dans le milieu aérien pour y poursuivre son cycle. A la fin de sa vie, sa dépouille est généralement consommée par un insecte de l'ordre des orthoptères (hôte définitif terrestre). A Oignies, il pourrait s'agir du Grillon des bois (Nemobius sylvestris), espèce entendue à chacune de nos sorties sur le versant sud de la vallée du Ruisseau d'Alysse et décrite régulièrement comme étant l'un des hôtes définitifs du parasite.

Pendant le cycle de développement de l'Orthoptère, le nématomorphe juvénile commence véritablement sa croissance, s'allonge, grossit aux dépens de son hôte en se nourrissant de sa graisse et de ses organes reproducteurs tout en prenant garde à ne pas altérer ses autres organes vitaux. Dépourvu de bouche et d'anus, sa nutrition est transcuticulaire[1], son épiderme produisant des enzymes capables de digérer les tissus de l'hôte qui l'héberge. Lorsque les organes génitaux du parasite se développent et qu'il atteint son âge adulte, le nématomorphe perfore la paroi abdominale de son hôte au voisinage de l'anus. C'est alors qu'il va pousser son hôte à se jeter dans l'eau. Si par hasard, l'hôte définitif qui se débat dans l'eau attire un prédateur, un batracien ou un poisson, l'insecte hôte sera mangé, mais le parasite s'échappera de manière active par un des orifices (bouche, narines, branchies, ouïes) de ce dernier. (Il n'est pas régurgité).

Un orthoptère anonconotus parasité par un gordien © Roger de La Grandière

Mais comment le nématomorphe parvient-il à "convaincre" l'être qui l'héberge à aller se "suicider" dans le point d'eau le plus proche? Est-ce la douleur opérée par le ver parasite qui pousse son hôte à se jeter à l'eau ou est-ce simplement le hasard qui le fait tomber à l'eau, permettant à l'adulte du nématomorphe de s'extraire de l'infortuné insecte?

Des biologistes de la région de Montpellier (Thomas F. et Libersat F., 2010) se sont penchés sur la question en étudiant plus particulièrement des Grillons des bois parasités dont le comportement aberrant avait suscité leur curiosité.

En effet, durant les mois d'été (surtout en juillet), entre 22h00 et 1h00 du matin, des grillons plongeaient d'une manière volontaire dans l'eau (chlorée) d'une piscine, et ce, jusqu'à 150 exemplaires en une soirée.

Pour comprendre ce phénomène, les chercheurs ont étudié le comportement de ces animaux et ont réalisé des études méticuleuses sur les cerveaux des noyés.

Ils ont découvert que la production de neurones de ces cerveaux avait doublé et que certaines protéines impliquées dans la vision étaient produites de manière intempestive. Ils ont constaté que cette surproduction de neurones entraînait la déconnexion de certaines synapses ou tuait d'autres neurones, entraînant un oubli du comportement naturel et la création de comportements aberrants. Ils ont aussi mis en évidence que c'est à partir des gènes du ver et non de ceux de l'hôte que les molécules incriminées étaient produites.

Ainsi le nématomorphe agit en véritable "manipulateur". Il provoque deux comportements successifs chez l'espèce parasitée. D'abord, il incite l'insecte à quitter son environnement, les bois. Ensuite, si l'insecte croise de l'eau, il l'oblige à se jeter dedans.

Ces processus qui permettent d'augmenter le nombre de neurones intéressent les chercheurs qui étudient la maladie d'Alzheimer. Des banques de données des "protéines manipulatrices" ont été établies en vue de mieux comprendre des affections comme le paludisme, la fièvre jaune, la dengue, la maladie du sommeil, ... On voit que l'étude approfondie des changements de comportement de ces grillons manipulés par les nématomorphes offre des perspectives qui pourraient s'avérer précieuses dans le domaine médical.

Pour terminer, abordons le sujet de l'abondance et de la répartition des nématomorphes en Belgique. Contrairement à Haplotaxis gordiodes, le Lumbriculidae évoqué ci-avant, je n'ai curieusement pas trouvé trace des nématomorphes ou du Ver gordius dans le système d'encodages en ligne d'Observations.be. Dans la région, seulement quelques naturalistes de terrain connaissent ce nématode. Trois observations m'ont été relatées. La première, datant de quelques années, où le ver avait été identifié sur le plateau ardennais à Vierves-sur-Viroin par Bernard Clesse. Une deuxième où le ver avait été vu ces derniers temps à Oignies, à proximité du Ruisseau d'Alysse (Arnaud Laudelout). La troisième concerne des individus qui sont présents depuis des années à l'entrée de l'ancienne carrière du Fond de Noye à Olloy (Thierry Dewitte, Alain Paquet). Enfin, le 12 octobre 2017, lors d'une gestion avec un groupe de jeunes de "La Boignée" de Wauthier-Braine, un nématomorphe a été observé dans la réserve naturelle de Romedenne.

La relative rareté des nématomorphes (de Potter & al., 1985) est sans doute liée à ses exigences écologiques. En effet, pour occuper un site, ces animaux semblent avoir besoin d'un environnement diversifié avec des biocénoses[2] relativement élaborées. Parmi leurs exigences notons la présence d'habitats terrestres et aquatiques qui se côtoient et conviennent aux espèces hôtes du parasite. Ici à Oignies, d'une part, la qualité de l'eau du Ruisseau d'Alysse doit permettre l'émergence d'un nombre suffisant de phryganes, d'éphémères, de demoiselles et autres insectes à la vie larvaire aquatique. D'autre part, le versant ensoleillé du site permet probablement l'existence de belles populations d'orthoptères aptes à compléter le cycle.

Enfin, la présence des flaques d'eau joue également un rôle déterminant dans la survie des nématomorphes. Le fait d'être temporaires est sans doute un atout car ces milieux contiennent très peu de prédateurs. Par contre, ils sont rapidement asséchés et perturbés par le passage des véhicules. Par exemple, le 27 septembre, le seul nématomorphe encore noté à Oignies à cette date, l'est dans l'une des rares flaques non asséchées de l'endroit. Juste après la séance de photographie, une voiture est passée dans la flaque et l'individu a disparu.

L'espèce dépend-elle exclusivement de ces milieux peu fiables ou occupe-t-elle d'autres habitats aquatiques, comme par exemple, certains bras morts du Ruisseau d'Alysse?

On le voit, d'autres enquêtes sur les sites et les hôtes intervenant localement pourraient encore être menées sur les Vers gordiens d'Oignies. Si vous, amis lecteurs, avez des données sur ces animaux, nous serions heureux que vous les communiquiez. Et lorsque, le cas échéant, vous aurez votre attention attirée par un insecte qui se noie dans une pièce d'eau et qui refuse obstinément que vous le sauviez, peut-être songerez-vous à cette bête qui n'a pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de bouche, pas d'anus et qui, "sans les mains", est peut-être derrière ce comportement bizarre?

1. *Transcuticulaire: qui traverse la cuticule ou (par extension) la "peau".*
2. *Biocénose: ensemble des êtres vivants (animaux, végétaux, champignons, bactéries, etc.) établis dans un même milieu, ou biotope.*

Bibliographie

- *Anonyme (1985) - Clé simplifiée des principaux invertébrés macroscopiques des eaux stagnantes. Centre Technique de l'Enseignement de l'Etat.*
- *de Potter G. & Bours J. (1985) – A la découverte de la mare – Liège Education.*
- *Guyard A. (2014) - Les nématomorphes ou gordiacés ou gordiens. Balades Naturalistes en Franche-Comté et ailleurs. baladesnaturalistes.hautetfort.com/.../les-nematomorphes-ou-gordiaces-ou-gordiens-5...*
- *Greenhalgh, M. & Ovenden, D. (2017)- La vie des eaux douces. Guide Delachaux Delachaux & Niestlé.*
- *Thomas F. et Libersat F. (2010) - Les parasites manipulateurs. Pour la Science n° 391 mai 2010, pp. 36-42.*
- *Vidéo (2012) - Ver nématomorphe dans une mante religieuse. http://www.dailymotion.com/video/xseua6*
- *Vidéo (2012) - Ver parasite force un cricket à se suicider. http://www.dailymotion.com/video/xsezzl*
- *Vidéo (2015) - Haplotaxis gordioides. Brunnenwurm Bleßberghöhle © Jens Seidler ... https://www.youtube.com/watch?v=AeDxtZWKHfY*

Par tiennes et par vaux, des collines calcaires de la Calestienne aux prés de Fagne, **CLIN D'ŒIL nature** nous promène et nous guide dans la découverte de multiples biotopes, pour nous faire rencontrer, aimer et protéger le monde animal et végétal. Quelle richesse dans notre Entre-Sambre-et-Meuse!

Tournons un moment notre longue-vue vers le passé. Et retrouvons, blotti dans ce merveilleux territoire, **Arthur MASSON, un enfant du pays.** Un de ceux qui ont chanté et mis en scène cette tradition de bonne humeur, de gaieté, ces rêves, ces piliers du folklore et les légendes de ces beaux villages. Arthur MASSON, un wallon de souche, qui a symbolisé toute cette humanité villageoise et l'a fait rire d'elle-même dans sa vie de tous les jours!
Il est né dans un petit coin de la Thiérache ardennaise, à Rièzes-lez-Chimay, en février 1896, il y a 122 ans, au milieu d'une nature un peu sauvage, à deux pas du plateau de Rocroi. L'eau retenue en surface formait alors de vastes marécages appelés rièzes!
La rue de sa maison natale, rebaptisée rue Arthur Masson, marque la crête de partage des eaux franco-belges: les unes vont vers la Meuse, si chère à l'écrivain, les autres vont vers la Seine à travers la France picarde dont Arthur Masson a tant aimé la langue.
Son père était fonctionnaire douanier, son grand-père cultivateur et son parrain garde-forestier. Sept ans plus tard, toute la famille s'installe à Oignies et, après 5 ans, les voilà à Heer-Agimont. Arthur était interne au Collège de Chimay.

Un enfant du pays

Arthur Masson

ou la richesse du cœur

La famille se fixe à Forges-lez-Chimay et notre héros fait tous les jours à pied les 5 km qui séparent Forges de Chimay! Il a eu tout le temps de rêver et de voir vivre le monde paysan qu'il allait si joyeusement mettre en scène durant sa vie.

Tout cela pour dire qu'Arthur a vécu et a connu toutes les facettes de l'Entre-Sambre-et-Meuse, depuis sa naissance jusqu'à ses études à l'Université de Louvain, pour terminer comme Docteur en Philologie Romane. Il a tout de suite été engagé comme professeur de français à l'Athénée de Nivelles, fonction à laquelle se sont ajoutées celles de professeur de morale et de "savoir-vivre".
Du mariage avec Anna (d'Ixelles), naissent 3 enfants: Anne-Marie, Pierre et Bernadette.

Nous arrivons en 1938, la grande année. Enfin, cela commence! Non seulement Arthur est mobilisé comme Lieutenant, mais c'est l'année où paraît la **"Vie du bienheureux Toine Culot, obèse ardennais".** C'est un succès considérable et La Libre Belgique le publie également en tant que feuilleton.
Un régal, la naissance de Toine Culot: les voisines s'en mêlent et s'énervent sur les hommes!
"Les hommes, c'est tertous les minmes, çà fait bramin dou brût pou n'ré foute!"
"E lès bellès-mères, c'est tertoutes les minmes ossi, ça vèut yesse mwaisses dins les Maujons des autes!"
Toine est un beau gros garçon: *"Nos avons in p'tit valet dispus deux heures, once lifes è co ène rawette!"*

Les journaux sont dithyrambiques: "Une vérité frappante, une émotion intense. Toute la vie de la campagne ardennaise avec une bonhomie souriante et si fine, imprégnée de l'esprit wallon. Une vraie gauloiserie qui nous replonge aux sources de notre terroir."

1939: Deuxième livre. Un titre qui va plaire aux membres de la Régionale Natagora ESM! "La farce des oiseaux" est un livre de contes pour le plaisir de conter où Arthur Masson mêle le sourire et la poésie.

1940: "Toine, maïeur de Trignolles" où le village de Treignes et son hameau perché, Matignolle, se trouvent tous deux réunis dans... Trignolles. La "Toinade" est née. Un récit plein de sève et de jus, de sens paysan débordant de l'esprit jovial du terroir.

1942: Thanasse et Casimir.
"Les campagnes se trouvent être le jardin des beautés humaines: le Beau y étouffe la Vertu sous ses végétations, la bouse embaume le lait, les boucs sentent la rose et, si les filles se mettent à fauter, c'est encore par bonté d'âme!" (Marcel Lobet)

1946: On survit aux misères de la guerre et à ses affreux souvenirs. Arthur Masson reprend sa plume, restée muette pendant ces

tristes années. Et revoilà la Toinade: *"Toine dans la Tourmente, vol.I"* et *"Toine dans la Tourmente, vol.II"*. Il y aurait bien eu un volume III, tant Arthur Masson était heureux de retrouver ses anciens concitoyens et compagnons.

1949: La famille de Toine est en pleine forme, Arthur Masson les laisse à leur bonheur. Il va décortiquer les voisins, tout le village de Trignolles y passe. Et c'est la grande galerie de ses frères et sœurs des villages de son enfance.

Viennent alors *"Le grand Gusse"*, *"Contes de Pâques et de Noël"*, *"Cayauval, gai village"*, *"Petite ville"*, *"La famille Binauche"*, *"Le cantonnier opulent"*, *"Elise en exil"*, *"Mon ami Constant"*, *"Un joyeux garçon"*, *"Barrettes et Casquettes"*, *"Ulysse au volant"*, *"Bertine et mon oncle"*, *"Prosper en paradis"*, *"L'hostellerie du Foyau"* et *"Un homme pacifique"*.

Et en 1965, revoici la Toinade avec *"Toine chef de tribu"*, puis, en 1966, *"Toine retraité"*.
En 1967, *"Un gamin terrible"*, en 1968 *"Les hommes d'armes"*. Et ainsi entrent chaque fois en scène, dans les différents livres d'Arthur Masson, de multiples nouveaux personnages comme le jeune "champion" cycliste flamand qui s'entraîne sur les pentes raides montant vers Le Mesnil. Il s'appelle Verluyzen! Prononcez "Ver luisant", comme Toine!

1970, Arthur MASSON nous quitte en laissant un ouvrage posthume "Le colonel et l'enfant", avec en tête de l'ouvrage un résumé de l'homélie. *"Toute sa vie, son cœur allait aux simples, qui ne s'y trompaient pas, et à tant de malheureux, qui ont rappris à sourire. Il s'endormit comme d'autres rêvent."*

Arthur Masson avait pris sa retraite à Namur, dans le quartier Saint Nicolas, en face de la Meuse. Il se trouvait souvent assis sur un banc le long du fleuve. Ma sœur habitait à proximité. Il m'est arrivé quelques fois d'aller m'asseoir à côté de lui et, un jour, enhardi par son accueil chaleureux, je lui dis: "Vos souvenirs de Treignes ne vous manquent pas trop?" "Regardez couler la Meuse", me dit-il. "A 500 m de nous, la Sambre vient se jeter dans ses bras en y déversant tous mes souvenirs de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Je la regarde couler et je suis heureux de voir ces souvenirs traverser avec elle toute la Wallonie."

En pratique, comment revivre ces souvenirs? Comment retrouver cette science du cœur et des âmes des gens des villages, qu'Arthur MASSON nous a confiée, a mise entre nos mains?

Allez à TREIGNES à L'Espace ARTHUR MASSON

Parcours - Spectacle
Animations – Restauration

"L'Ecole d'Autrefois"
Pas celle que Toine a fréquentée comme élève, mais celle qu'il a inspectée comme Maïeur de Trignolles!

Tél: +32 603915
e-mail: info@espacemasson.be
www.espacemasson.be

Texte de
Marc Mossay

Texte & Photos
de Phillippe Roisin

Nos beaux arbres de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Au pied des ruines du haut-fourneau, le marronnier se perd quelquefois dans le brouillard d'hiver

La forêt wallonne n'a jamais été aussi étendue qu'aujourd'hui: près de 60% de notre territoire en est recouvert. Il n'en était pas de même il y a à peine 150 ans d'ici.
C'était particulièrement vrai aux confins de l'Ardenne quand, au XVIIIème et début du XIXème siècle, le pétrole et ses dérivés n'avaient pas encore fait leur apparition.
Habitant une ancienne forge historique, "le domaine Saint-Roch" à Couvin et à force de me promener dans la région et ailleurs, je me suis rendu compte que la forêt semble jeune, et que rares sont les arbres bi- ou tricentenaires.

HISTORIQUEMENT, L'EXPLICATION EN EST ASSEZ SIMPLE

De Florennes à Chimay, en passant par Couvin, mais aussi par Charleville-Mézières et Sedan puisque nous "étions français" à l'époque, le principal employeur était le maître de forges. Des centaines de personnes travaillaient directement ou indirectement pour ces usines: à la forge, à l'extraction, aux écuries, au laminoir parfois, au moulin, au barrage, aux terrassements. En fait les conditions étaient réunies pour fournir du travail à tout le monde. Trois activités se complétaient: les nombreux gisements de minerais faciles d'accès (les "minières"), les rivières d'Ardenne qui convergent vers la Meuse en actionnant les moulins et les "makas[1] et, bien entendu, l'exploitation de la vaste forêt ardennaise qui s'étend du pays de Chimay jusqu'à l'Eiffel en Allemagne permettant la production de charbon de bois. C'est suite à cette dernière activité que la forêt a subi des coupes très importantes; on peut imaginer d'énormes surfaces alors complètement déboisées, chose difficilement concevable aujourd'hui. Ce déboisement systématique aurait sans doute continué sans l'arrivée sur le marché, fin du XIXème, des nouvelles technologies d'affinage du minerai de fer, telles que le procédé Thomas, qui n'exigeait plus l'utilisation du charbon de bois pour réduire le fer. C'est ainsi qu'à ce jour, près de 60% du territoire wallon sont à nouveau investis par la forêt qui, en 1840, n'en occupait qu'à peine la moitié.

Des fortunes se sont créées dans nos régions, concentrées autour de ces usines. Les maîtres de forges étaient souvent aussi de riches propriétaires fonciers. Comme les familles Desandrouin, Puissant, Baillet, Licot, Hannonet, Bauchau et autres.

Entre 1830 et 1840, de nouveaux procédés technologiques apparaissent, avec les hauts fourneaux venus d'Angleterre (Bonhehill et Cockerill). Ceux-ci, arrivant en même temps que l'essor des chemins de fer et la canalisation de la Meuse et de la Sambre, vont définitivement sonner le glas de ces entreprises pionnières de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Il m'est apparu clairement que les rares forges encore en état aujourd'hui en ESM, avaient conservé bien naturellement leur héritage d'arbres anciens, et qu'il était intéressant d'en dresser l'inventaire.

C'est pourquoi j'ai contacté la Société Belge de Dendrologie, dont le secrétariat est installé dans le parc et les annexes du domaine de Wespelaar, situé entre Louvain et Malines. Ce sont donc Laura Wester, la secrétaire, et Koen Camelbeke, le directeur de l'Arboretum de Wespelaar[2] et administrateur de la société, qui nous ont rendu visite en juillet dernier au domaine Saint Roch à Couvin, accompagnés de notre rédacteur Jacques Adriaensen.
Partons à présent à la découverte des arbres du domaine dont certains ont connu les révolutions industrielles, les guerres et l'assaut des tronçonneuses ...

Deux sortes d'arbres y sont présentes, comme dans tous les parcs de ce type: les arbres indigènes et les arbres introduits ou xénophytes[3].

DES INDIGÈNES ROBUSTES ET POLYVALENTS

Les chênes et les hêtres sont les rois de nos forêts, mais le charme, lui, est planté ici à plusieurs fins. D'abord pour clore "l'héritage", ce qui permettra d'assurer l'approvisionnement en bois de chauffage pour les habitants des bâtiments, grâce à la pratique d'un recépage tous les 7 à 10 ans. Le bois du charme a la particularité d'avoir une des plus hautes densités et d'être le bois le plus performant (à l'époque, les moyens de chauffage étaient bien peu efficaces, monsieur Godin n'ayant pas encore inventé le "poêle"). A tous les "coins" du domaine, on laisse pousser un arbre librement, afin de marquer le territoire. Le charme n'est pas un bois d'œuvre, mais uniquement de chauffage. Le même charme est aussi utilisé à des fins décoratives, pour

Le hêtre pourpre se métamorphose chaque automne

Première gelée d'automne: le tilleul argenté s'est paré de son tapis de feuilles.

créer, plus particulièrement au domaine, une "charmille", bordant une longue et belle allée le long de l'Eau Noire, et ici, laissée libre, avec des sujets dépassant les 25 mètres. Pour moi, le plus beau moment pour parcourir la charmille, reste l'automne, car quelle sensation surprenante que de pouvoir être, tel un enfant, le premier à écraser le tapis de feuilles (à l'inverse des charmes taillés, qui perdent leurs feuilles mortes à l'arrivée de la feuillaison suivante[4].

Une autre essence de notre région pour le bois de chauffage, est le frêne. Ce dernier a l'avantage de se développer bien droit, avec les premières branches situées très haut (6 à 8 mètres). On le coupe donc facilement et il est aussi très aisé à refendre. Cet arbre a fait également la fortune de la région pour la fabrication des manches à outils (pelles, marteaux ...) et des raquettes de tennis (Donnay), car son bois est sans échardes, dense et souple.

Il est agréable également de découvrir, au fil de l'hiver, les traces du passage de la microfaune, qui se délecte des faines[5] tombées à terre. Ces fruits étaient ramassés auparavant pour en extraire l'huile. Quelle patience! On peut observer durant les jours de pluie, une grande quantité d'eau ramenée vers le tronc par les ramifications. Elles œuvrent telles de véritables gouttières, en alimentant directement le réseau racinaire et en constituant toujours une belle réserve d'eau.

Ces 2 arbres, le charme et le frêne, sont d'excellents sujets pour le taillis, tout comme le saule. Ainsi, coupés et recepés à hauteur d'épaule, ils fournissent le bois de chauffage, mais aussi le gîte et le couvert à certains oiseaux comme le troglodyte, l'hirondelle, ... et même aux chauves-souris car, au centre de l'arbre, se crée un matelas d'humus, et donc un microcosme vivant, qui accueille, entre autres, larves et insectes adultes.

Le long de l'Eau Noire toujours, de très beaux aulnes ("aulnia" en patois) se sont développés naturellement pour former une aulnaie. Ils maintiennent les berges et sont aussi excellents en tant que bois de chauffe. Celui-ci prend une couleur très orangée lors de la coupe. On l'appelle également le bois de feu, car il n'est pas rare de voir des étincelles jaillir des tronçonneuses. Lorsqu'il est débité en planches, celles-ci peuvent servir pour le bardage, car son bois va absorber et rendre l'eau sans s'altérer, et ce sans traitement. Les aulnes du parc St Roch sont parmi les plus anciens de la région. L'un d'entre eux (Alnus glutinosa) a une circonférence de 265 cm, mesurée à hauteur de 1,50m, ce qui lui donne une place dans le top 10 des plus grands aulnes de Belgique! Vous pouvez le retrouver dans la base de données BELTREES[6] sur le site de la Société Belge de Dendrologie[7]. L'aulne, comme le robinier, est un champion du recyclage de l'azote. En outre, ses racines, en plongeant dans les berges de nos rivières, servent de refuge pour la faune piscicole.

Dans les haies, les noisetiers se développent sans difficultés et se reproduisent avec aisance. Qui plus est, c'est un excellent bois de chauffage également, tout en étant le garde-manger n°1 du muscardin. Ce petit rongeur a repris ses habitudes dans les haies bien épaisses d'épineux, constituées de pruneliers, d'aubépines ou d'églantiers. Certaines aubépines laissées libres atteignent des hauteurs frisant les 10 mètres, ce qui représente une importante source de nourriture pour notre microfaune. Jouxtant les noisetiers et les aubépines, les fusains non taillés, atteignent également de belles dimensions, et prospèrent à l'aise dans nos sols calcaires.

Le long de l'Eau Noire et des étangs, cinq espèces de saules trouvent leur place et plus particulièrement 4 Saules pleureurs centenaires. De nombreux sujets sont taillés en têtard, et d'autres sont replantés sans compter. Cette taille va fournir également de la matière pour créer des plessis, sorte de mini haies vivantes servant à entourer les parterres de fleurs. Elle va servir aussi à confectionner des formes vivantes et attractives pour les enfants, comme des cabanes ou des reproductions d'animaux.

DES "EXOTIQUES" TRÈS DÉCORATIFS.

Et puis il y a ces arbres que l'on nomme "xénophytes". Nous parlons ici des platanes, marronniers, robiniers faux acacias, et de certains tilleuls. Nous retrouvons une petite rangée de platanes derrière le corps de logis. Celle-ci lui donne un petit air de Provence. Un sujet isolé a déployé toute sa puissance près du petit étang, le long d'une promenade. Il possède une circonférence de 516 cm et des branches maîtresses amples, quasi horizontales.

Au pied de la chute d'eau sur l'Eau Noire, un îlot comprend un des plus beaux spécimens d'aulnes glutineux de la région.

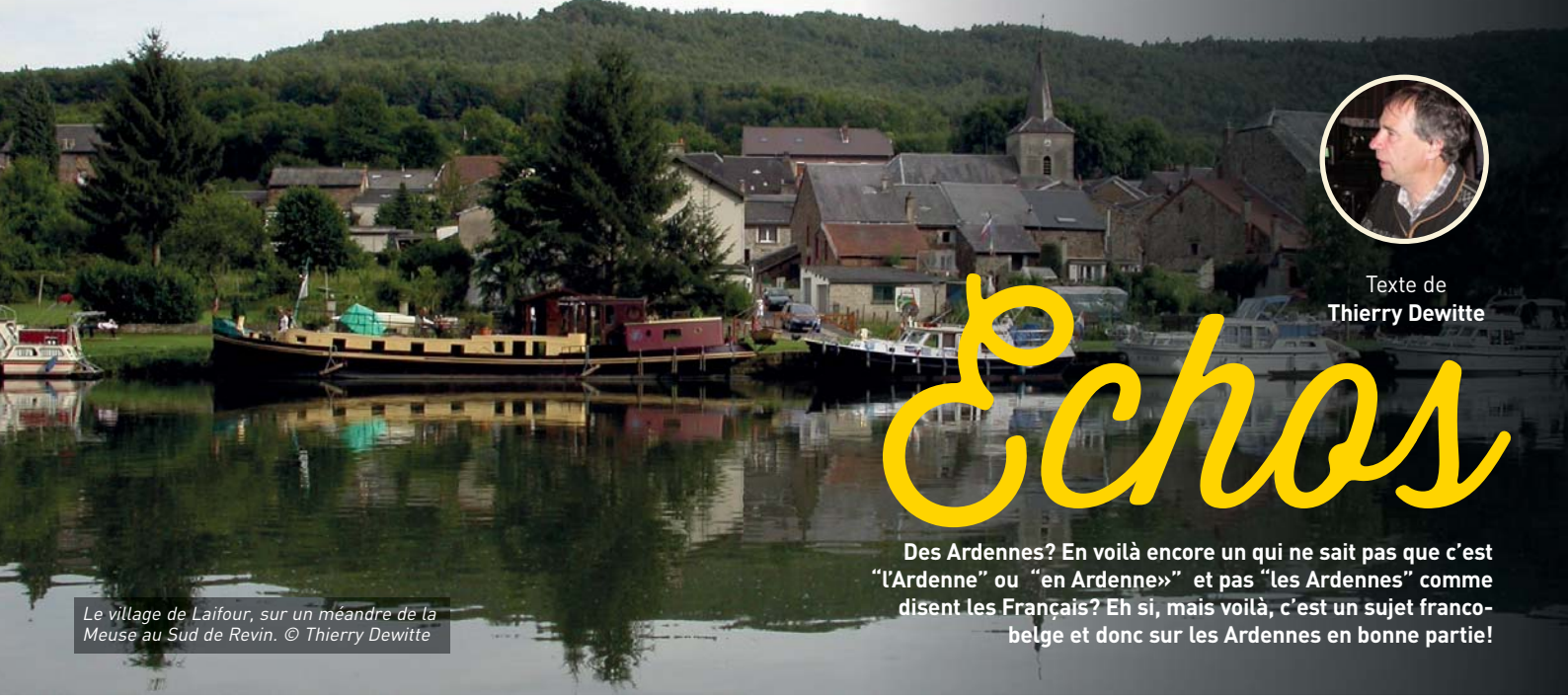
Un peu plus loin, un étrange robinier (Robinia viscosa) se pare d'une floraison rose vif en septembre. C'est étonnant, alors que tous les autres fleurissent en mai, Ces arbres développent le merveilleux parfum qu'on leur connaît en fin de journée: de quoi faire d'excellents sorbets! D'autres massifs de robiniers faux-acacias apparaissent au détour du chemin, et contrairement aux idées reçues, certains semblent avoir trouvé une belle place en solitaires, parfois centenaires, tout en n'étant absolument pas envahissants.

Savez-vous que le robinier provient d'Amérique du nord, et fût importé au milieu du XIXème siècle dans notre pays, en même temps que le développement de notre chemin de fer? Ses racines traçantes permettent de maintenir les talus sur lesquels se posent les voies. En outre, son exploitation va servir essentiellement à fabriquer des piquets de clôture, des pavés de terrasse, des bardages, ... Ce bois est imputrescible et de classe 1 (comparable aux bois exotiques).

Là-bas, quelques peupliers du Canada bicentenaires semblent avoir trouvé leur lieu de villégiature. Ces arbres élancés, à l'écorce très rugueuse, dont les premières branches démarrent au-delà des 12 mètres de hauteur, sont difficilement exploitables, si ce n'est pour la trituration[8]. Ce sont des sentinelles, qui agrémentent la diversité et la beauté du site. Mais déjà le jour décline. Notre balade au Domaine Saint-Roch n'est pas terminée, loin s'en faut! Attendons patiemment la sortie du prochain numéro pour en découvrir les autres trésors

Vous avez connaissance d'un arbre qui vous semble remarquable dans votre commune? Vous en possédez un sur votre terrain? La rédaction de Clin d'œil Nature se fera un plaisir de recueillir vos informations et d'en faire écho le cas échéant. Contactez-la l'adresse clin.doeil.nat@gmail.com

1. *Makas: en sidérurgie, marteau mobile autour d'un axe horizontal, servant à l'étirage des petites pièces de fer*
2. *http://www.arboretumwespelaar.be/Default.aspx?L=F*
3. *Xénophytes: qui ont été introduits depuis un autre emplacement géographique.*
4. *Ces arbres taillés possèdent un feuillage appelé "marcescent"*
5. *Faines: fruits du hêtre.*
6. *http://www.arboretumwespelaar.be/FR/Beltrees_Arbres_de_Belgique/*
7. *http://www.dendrologie.be/fr/trees*
8. Le bois de trituration *sert à la fabrication de panneaux de contreplaqué et à la réalisation de la pâte à papier.*



Le village de Laifour, sur un méandre de la Meuse au Sud de Revin. © Thierry Dewitte

Texte de
Thierry Dewitte

Echos

Des Ardennes? En voilà encore un qui ne sait pas que c'est "l'Ardenne" ou "en Ardenne»" et pas "les Ardennes" comme disent les Français? Eh si, mais voilà, c'est un sujet franco-belge et donc sur les Ardennes en bonne partie!

HISTORIQUE ET OBJECTIFS.

Deux articles, sous forme d'un cri d'alarme, ont été publiés dans le Clin d'œil. Tout d'abord "La Nature en Ardenne du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, Naufrage ou Sauvetage[1]", plaidoyer en faveur de cette sous-région bien moins prospectée donc méconnue. Il est bientôt complété par une suite[2] ciblant plus particulièrement la faune et la flore, au travers d'espèces phares dont la situation très préoccupante illustre bien les problématiques dénoncées.

Suite à cet appel et sous la houlette d'Olivier Roberfroid et de Thierry Dewitte, une réunion d'information s'est déroulée à la Maison des Baillis, siège du Parc naturel Viroin-Hermeton, à Nismes, le vendredi 25 janvier 2013 en soirée. Chaque membre des diverses associations locales a reçu au préalable une invitation par courrier postal (soit 80 personnes). Une trentaine de personnes étaient présentes à cette soirée d'information et d'échange sur le thème de la "Nature en Ardenne régionale"

ELLE AVAIT PLUSIEURS OBJECTIFS:

- Dynamiser la prospection envers la faune et la flore. Ainsi une liste de 41 espèces de fleurs a été présentée sous forme d'un diaporama par Olivier, responsable régional pour l'atlas de la flore. Cette liste illustrée et commentée a ensuite été distribuée afin que chacun puisse rechercher ces plantes autour de chez soi et signaler en retour leur présence. La liste offre l'avantage de regrouper des espèces de tous les milieux ardennais rencontrés (bois, rochers, landes, marais, coupes forestières, cours d'eau, ... tout en révélant la haute valeur biologique de l'espace qu'elles occupent. Pour la faune, cinq espèces cibles sont proposées: le blaireau, le Cassenoix moucheté, le Grand corbeau, l'Alyte ou Crapaud accoucheur et la Vipère péliade.
- Faire mieux connaître les richesses naturelles et le patrimoine en général, en organisant des promenades guidées en Ardenne de l'Entre-Sambre-et-Meuse, mais aussi du côté français (plateau de Rocroi, vallée de la Meuse, ...) Nous avons envoyé un courrier postal à toutes les associations françaises. "Le ReNArd" (Regroupement des Naturalistes des Ardennes[3]) nous a rapidement répondu favorablement, ainsi que, peu après, la "Société d'Histoire Naturelle des Ardennes[4]". Nous avons aussi établi de conviviales relations avec l'association "Revin-Rando-Patrimoine".
- Assurer une meilleure protection de la Nature en répondant aux demandes de conseils et d'inventaires de propriétaires et, faute éventuelle de demandes, contacter les gestionnaires ou propriétaires de terrains qui nous paraissent de grande valeur biologique.

RÉSULTATS

Les premières années, la prospection de la flore et de la faune a donné quelques résultats, comme l'encodage de nouvelles données botaniques et la découverte, puis le suivi d'un premier cas de nidification du Grand corbeau[5]. Actuellement, il faut reconnaître que cela fonctionne au ralenti. Cet état

L'orchis tacheté (Dactylorhiza maculata) s'adapte aux sols pauvres et marécageux. © B. Clesse, C.N.B.

Des excursions ont lieu de chaque côté de la frontière © Philippe Mengeot

Milan royal © Baptiste Gosselin

de chose est essentiellement dû au manque de temps. Néanmoins, deux suivis d'oiseaux ont été entrepris avec succès, celui du Gobemouche noir à Brûly-de-Pesche[6] et du Harle bièvre à Monthermé.
Au contraire, la collaboration franco-belge a permis rapidement d'intégrer au programme des activités régionales de quatre à six excursions annuelles dont à peu près la moitié a eu lieu de chaque côté de la frontière.
Ainsi Rocroi (les remparts), Gué-d'Hossus (la vallée du Cense Séverin), Taillette (la réserve naturelle St-Anne), Eteignières (les environs de la décharge), Regniowez (le sentier balisé des douaniers), Revin (bord de Meuse), Les Mazures (vallée de la Faux), Monthermé (les fougères du vallon du XXXX, mousses et lichens des rochers des Quatre fils Aymon, vallée de la Semoy), Vireux-Wallerand (bord de Meuse), les Hauts-Buttés (réserve naturelle et environs) ont pu être parcourus avec grand intérêt.
Côté belge, Oignies (vallée du Ry d'Alise, les ardoisières, la domaniale), Regniessart (environs du hameau et son four à pain), Cul-des-Sarts (sentier des Douaniers, environs de la ferme du Bailli, réserve naturelle domaniale Les Marais, réserve naturelle CNB de la Taille du Bailli, le sentier pédagogique de l'école, ...), Rièzes (vers les Hauts-Marais), Brûly-de-Pesche (environs du village) ont bénéficié de nos visites. Tout cela grâce à l'implication des habitants locaux comme Jean-François Brihaye, Joël Boisdenghien, Jacques Simonart et son épouse, Jean-François et Emilie Minon, ... Qu'ils en soient tous remerciés!
Une partie des ces activités ont fait l'objet de comptes-rendus avec photos qu'il est possible de consulter sur des pages du site web de la Régionale ESM[7].

Et ce qui est le plus encourageant, grâce aux rencontres réalisées lors des balades, des demandes d'inventaires et de conseils de gestion de propriétés nous sont arrivées. Côté belge à Oignies et Regniessart (terrains privés) mais aussi à Cul-des-Sarts (suivi de la gestion de la réserve naturelle domaniale en collaboration avec le Cantonnement DNF de Couvin, Jean Laroche, Olivier Caudron et les ouvriers domaniaux, ainsi que des interventions d'arrachage de plantes invasives).
Malheureusement il nous est aussi arrivé l'une ou l'autre déconvenue. La plus importante a été de devoir intervenir contre le projet de circuit automobile de Regniowez[8]. Là, des travaux litigieux financés de manière peu claire par le Département des Ardennes menacent (et ont déjà détruit en partie) 200 ha de landes, de prairies semi-naturelles et de boisement de feuillus sur l'ancien aérodrome. Triste est aussi le fait de constater la dégradation des richesses naturelles du site des remparts de Rocroi, sous le coup de travaux d'aménagements et d'interventions d'entretien inopportunes. Cela alors que nous avions été contactés au préalable (décembre 2014), ce qui laissait espérer une prise en compte de l'intérêt biologique exceptionnel de l'endroit.
Ces deux exemples soulignent, mais le fallait-il encore, le bien-fondé de notre initiative.
Je vous remercie pour votre attention. N'hésitez pas à nous rejoindre à l'occasion d'une prochaine activité...

1. Dewitte Th, Clin d'œil n° 7, 2011, pp 4-6 : http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/ClinOeil7/CLIN_D_OEIL_07_ARDENNE_ESM.pdf
2. Dewitte Th., Decoq O., Graitson E., Roberfroid O., Clin d'œil n°11, 2013, pp22-25 http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/ClinOeil11/CO_11_-_Ardenne-ESM.pdf
3. https://www.renard-asso.org/, contacts privilégiés: Alain Sauvage, Baptiste Gosselin et Christophe Durbecq
4. S.H.N.A.: http://www.shna-ardennes.com, contacts privilégiés: Arnaud Bizot et Michel Dolcy
5. lire Doucet J. & Dewitte Th., 2015. - "Triste fin pour le premier cas de nidification authentifié du Grand Corbeau Corvus corax dans la partie ardennaise du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse", Aves, 52/3, pp 172-176 : http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/52_3/52-3-172.pdf
6. Clin d'œil n° 12, 2013, pp 14-16 : http://entresambreetmeuse.natagora.be/fileadmin/Regionales/Entre-Sambre-et-Meuse/ClinOeil12/CO_12_-_Gobemouche_noir.pdf
7. http://entresambreetmeuse.natagora.be/index.php?id=2596
8. http://www.lavenir.net/cnt/dmf20170602_01013471/chimay-couvin-le-circuit-de-regniowez-inquiete

Râle d'eau © Baptiste Gosselin

Pic noir © Baptiste Gosselin

Les balades nature nous permettent de découvrir une grande variété de milieux. © Thierry Dewitte

NATUROSCOPE

de Georges Horney

© B. Vandevoorde

CLIN D'ŒIL nature

2017

Vendredi 21 juillet 2017 - Réserve de Matagne

A l'appel d'une naturaliste bruxelloise amoureuse de notre région, une vingtaine de bénévoles se sont retrouvés en ce jour de fête nationale afin de concrétiser l'objectif du jour: placer la clôture financée par le Life Prairies Bocagères, pour éviter à l'avenir l'intrusion de sangliers dans cette réserve si fragile. Défi relevé dans la bonne humeur malgré une chaleur étouffante!

L'équipe reprend des forces

29 juillet

Visite du Baquet

Guidés par Olivier Roberfroid et Jean Delacre, une douzaine de participants a découvert la flore des prairies restaurées de la RN du Baquet.

A cette occasion, 2 espèces nouvelles pour la réserve ont été découvertes, dont un trèfle, Trifolium fragiferum ou trèfle fraisier. Jadis commun dans les prairies maigres de Fagne, il tendait à disparaître, mais il a été retrouvé dans un chemin de la forêt. Ensuite, Geum rivale, la Benoîte des ruisseaux, qui fournit une première donnée à l'est de Doische en ESM.

Jean et Olivier dispensent leur savoir sur les prairies du Baquet - © M. Dimidschstein

22 septembre

Mineral Day Aisemont

Une cinquantaine d'enfants des écoles primaires d'Aisemont avait répondu à l'invitation de Carmeuse à l'occasion du Mineral Day, un évènement bisannuel destiné à leur permettre de découvrir les richesses naturelles de ces sites industriels. Pour cette deuxième édition, le soleil était exceptionnellement de la partie si l'on considère les pluies diluviennes qui s'étaient abattues ces derniers jours sur la région. Dès 9 heures, après une courte introduction de monsieur Lhoest responsable du site et la distribution traditionnelle de casquettes et de boussoles, les deux groupes d'écoliers étaient pris en charge par les guides volontaires délégués par la régionale. Parmi eux, Kurt Hofmans. Qui aurait pu imaginer que Kurt, venu en renfort de la régionale pour l'occasion, allait brutalement disparaître deux mois à peine après cet événement? Et Dieu sait si la qualité de sa prestation en avait impressionné plus d'un! En particulier quand, ayant débusqué sous un rocher un crapaud calamite, Kurt parvenait à convaincre une jeune élève de déposer un petit baiser sur le batracien lui promettant la transformation du sympathique amphibien en beau prince charmant, mais livrable par la poste le lundi suivant!!! Et que dire de sa démonstration magistrale pour traiter les petites blessures avec le plantain ou bien des bienfaits de la carotte sauvage?

Ce fut certes, pour les enfants, grâce aux animateurs de la régionale et à Kurt en particulier, une journée pleine de découvertes et d'émerveillements qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Kurt dans ses œuvres. © B. Vandevoorde

De même qu'à tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin, Kurt leur laissera le souvenir d'un naturaliste de très haut niveau capable de transmettre le plus simplement et le plus chaleureusement du monde non seulement son savoir, mais aussi son grand amour de la nature. Merci Kurt. Merci à vous Arnaud, Robert et à tous ces bénévoles qui par leur dévouement contribuent à transmettre sa passion, notre passion.

Jeudi 9 novembre.

Première excursion dans le cadre des "jeudis du naturaliste".

Une nouvelle initiative de notre régionale a débuté ce jeudi à Cul-des-Sarts: proposer, un jeudi par mois, une excursion naturaliste dans un village, une réserve ou un biotope particulier sur le territoire de notre régionale.

Lors de chacune de ces sorties, une dizaine de participants a pu observer les espèces présentes, à une période pourtant réputée calme: impressionnant groupe de Tarins des aulnes, accompagnés de divers fringilles, Harles bièvre et Harles piettes sur l'étang de Roly, Héron garde-bœuf à Mariembourg et, cerise sur le gâteau, une Macreuse noire découverte le 11 janvier sur le barrage de la Plate Taille!

Ce jour-là, nous avions d'ailleurs eu le plaisir d'être accompagnés par une équipe de Canal C, venue découvrir l'initiative. N'hésitez pas à nous rejoindre pour découvrir avec nous les multiples observations possibles en toutes saisons (voir l'agenda joint à ce numéro).

Tarin des aulnes femelle © G. Horney

Dimanche 17 décembre
Sortie ornitho à Romerée

Comme l'an passé nous avons choisi ce village qui permet de faire une pause de midi des plus agréables, grâce à sa microbrasserie située en face d l'église. Puisqu'il s'agit de la dernière randonnée guidée de l'année, autant en faire un "au revoir" festif et convivial. Près de vingt personnes sont présentes malgré une météo peu engageante et le journal Dimanche nous a même fait la surprise d'annoncer l'activité dans sa rubrique "Que faire ce dimanche". Ce qui explique la surchauffe soudaine du téléphone dès le petit matin, pour inscrire les amateurs de dernière minute. Malgré la bruine, les Choucas des tours, l'Etourneau sansonnet, le Grosbec casse-noyau, le Héron cendré, le Grand cormoran, le Pipit farlouse et une Bécasse des bois se sont laissé surprendre. De nombreuses traces témoignaient aussi de la présence de nos amis mammifères, comme ce beau "toboggan" de castor donnant accès à la rivière et rempli de belles empreintes bien visibles. Pour clore la journée, madame Bibiche et monsieur Mouche nous accueillaient dans la douce chaleur de leur ferme, pour le plus grand réconfort de tous. A l'année prochaine!

Mardi 28 décembre
La traditionnelle sortie Zélandaise ESM de fin d'année.

Pour cette treizième édition, nous avons mis le cap sur le Zwin version 2.0! Le soleil nous y attendait pour nous réchauffer un peu. Après la visite de la toute nouvelle scénographie qui en impressionna plus d'un, nous avons suivi notre guide, Pierre Lambelin, président de la régionale de Bruxelles, pour parcourir la magnifique plaine du Zwin. Parmi bon nombre d'espèces liées à ce biotope particulier, l'observation d'un spectaculaire envol de Tournepierres à collier ou la brève apparition de deux Bruants lapons, suivis peu après par un Pipit maritime, ont ravi les observateurs. La matinée s'est achevée autour d'une excellente assiette de poisson avant de repartir vers la Zélande. Destination Breskens, point d'embarquement vers le port de Vlissingen, point d'orgue de notre voyage plein de surprises.! En effet, au cours de notre traversée, quelle ne fut pas notre joie de voir surgir dans le ciel rougissant la silhouette en ombre chinoise d'un Fou de Bassan, sillonnant les flots en vue d'une éventuelle proie.
Encore une escapade réussie à tous points de vue grâce à nos organisateurs, Marc et André!

Vol d'une compagnie de Tournepierres à collier © G. Horney

Ombre chinoise d'un Fou de Bassan © G. Horney

2018
Début janvier 2018

Les lourdes pluies de janvier on fait déborder l'Eau Blanche dans la plaine. Si la "berdouille" n'est pas du goût de tous, les naturalistes peuvent y trouver leur bonheur: mille petites et grandes traces d'espèces diverses révèlent la présence des habitants du quartier. On en connaissait beaucoup mais il est toujours sympa de les revoir. Ainsi, les jolis toboggans des castors ou les pas dodelinants et les griffures du blaireau. Petite surprise cette année: des "mains" menues se sont activées le long des berges et des ponts, le raton laveur est venu s'y promener...Et puis, les plaines alluviales copieusement arrosées font aussi place belle aux grands échassiers et aux limicoles à la retirée des eaux... Bénie soit la pluie!

Dimanche 14 janvier
Les cygnes du grand étang de Saint Roch

En février 2017, un couple de cygnes s'installe à St Roch pour nicher dans la roselière. Fin mars, sept cygneaux arrivent à terme, mais deux disparaîtront rapidement. La vie du couple et de ses cinq protégés est un vrai régal à suivre. Un modèle d'éducation. Depuis Noël, les jeunes cygnes s'entraînent à voler sous l'œil vigilant des parents, seuls ou en groupes, par des allers-retours en amont du barrage, sur un grand espace calme et sécurisant.
Ce14 janvier, c'est le grand départ ; quatre juvéniles prennent leur envol sans mal, tandis que le cinquième a visiblement des difficultés. A force d'intimidation, de cris et de battements d'ailes violents, les parents le "jettent" littéralement hors du grand étang. Le pauvre animal, assez paniqué, atterrit d'abord sur le quai de la gare, pour se retrouver ensuite sur la N5. Heureusement, nous sommes dimanche, il y a moins de circulation. Outre quelques passants qui s'en inquiètent, la maréchaussée passant par là, décide de "baliser par sécurité" la zone sur la nationale non sans avoir averti le propriétaire des lieux absent au moment des faits. Propriétaire qui a le bon réflexe d'appeler à la rescousse notre ancien président, Erik Damman, arrivé dans les 5 minutes sur "les lieux du crime". Il tranquillise tout d'abord les policiers manifestement peu enclins à intervenir. Il saisit ensuite dans ses bras le récalcitrant, d'une main sûre et experte, afin de l'embarquer sous bonne escorte dans le combi pour enfin le remettre à l'eau... Quelle aventure! Aventure qui ne connaîtra d'ailleurs son épilogue qu'une semaine plus tard, puisque l'agent de service du DNF, Stéphane Paimparet, le découvrira dans les parages de l'usine Saint Roch, avec une aile brisée.
Aux dernières nouvelles, l'adolescent recueilli par le CREAVES se porte bien ...

Première sortie de la famille cygne sur le grand étang © Ph Roisin

Samedi 20 janvier
Après-midi aux BEH - Initiation à la reconnaissance des goélands

Rien ne ressemble plus à un goéland qu'un autre goéland, on est bien d'accord? Et pourtant, c'est une bonne quinzaine de personnes qui a répondu à l'invitation de
Philippe Deflorenne, bien décidées à en apprendre plus sur ces oiseaux particuliers et grands voyageurs. Après une introduction théorique d'une heure à l'Accueil de la Plate Taille, place au terrain. Une fois n'est pas coutume, la pluie s'est arrêtée, ouf! Après nous être familiarisés à la reconnaissance des espèces, nous partons à la découverte du dortoir regroupant plusieurs milliers de laridés. Philippe, passionné, nous explique alors le rôle du dortoir, comment celui-ci se constitue, les raisons du choix de l'endroit, la relation entre les différentes espèces en son sein. C'est sûr, on regardera dorénavant les goélands sous un œil bienveillant! Merci à Philippe Deflorenne. Une initiative de la régionale ESM, en collaboration avec le Viroinvol (CNB) et nos amis français du ReNard (Réseau des Naturalistes de l'Ardenne)

Séance d'initiation sur le terrain.

Goéland argenté © G.Horney

Samedi 27 janvier,
Domaine St Roch

Premiers retours des hérons. Deux nids sont en cours de "rénovation"... La vie continue!

Dès février, les hérons commencent à nidifier. © G. Horney

La pelouse sèche St Joseph

La vaste pelouse sèche du tienne St-Joseph à Frasnes-lez-Couvin, a fait l'objet d'une gestion de restauration à l'initiative du Cantonnement DNF de Couvin, dans le cadre des mesures compensatoires du contournement de Couvin. En outre, cet important travail réalisé durant l'hiver 2016-2017 a pu être complété par l'aménagement d'une dizaine de monticules de cailloux en faveur des reptiles du site. Remercions Carmeuse d'avoir mis à disposition les pierres, le matériel et le personnel pour réaliser ces aménagements." (Th Dewitte)

NATUROSCOPE

de Georges Horney (suite)

Samedi 27/01
Une journée de gestion aux Roches à Petigny.

A l'occasion de la dernière gestion de cet hiver sur le tienne, une dizaine d'adultes bénévoles accompagnés des scouts et des éclaireurs de Petigny a retroussé ses manches pour s'attaquer aux pruneliers et autres épineux envahissants qui menaçaient de disparition la dernière pelouse calcicole de Petigny. C'est la seconde année qu'à l'initiative de Patrick Lemaire et du Cercle d'Histoire de Petigny, cette activité pouvait avoir lieu. Car il faut savoir que cet endroit exceptionnel, sans statut particulier hormis celui de zone Natura 2000, ne bénéficie d'aucune attention si ce n'est celle des bénévoles. C'est suite à un accord avec les chasseurs et le DNF, ainsi qu'avec le soutien de l'administration communale de Couvin, que la sauvegarde du site a pu être entreprise. Événement qui, dans la foulée, a été couvert par la télévision locale, Canal C.

Les scouts à l'ouvrage © P Lemaire

Et la chaleur du sourire de Jennifer... !
© Meve Dimidschtein

06-02-18
Opération nichoirs à friquets

Le moineau friquet, cousin du moineau domestique, connaît un déclin spectaculaire depuis les années 80. L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001/2007 estime la diminution de ses effectifs à 77 % en 30 ans! Les causes sont multiples mais l'une de celles mises en avant est la disparition des sites de nidification. La régionale, à l'initiative de notre secrétaire André, a donc décidé de lancer des actions concrètes et rapides pour contribuer à réduire cette perte dans la l'ESM. En plus de comptages systématiques des oiseaux présents, des nichoirs "sociaux" seront placés aux endroits stratégiques par les bénévoles de l'ESM. Le mercredi 6 février quelques bénévoles s'étaient réunis dans la salle Magoteaux de Frasnes-lez-Couvin pour fabriquer, dans un premier temps, au moins 25 nichoirs. Plus de 30 furent ainsi réalisés en quelques heures. Défi relevé donc! La prochaine étape consistera à les placer à différents endroits où le friquet a déjà été signalé.

Deux de nos bénévoles menuisiers improvisés !
© G Horney

Dimanche 11 février 2018
Découverte des prairies maigres des Fagnes

Dans le cadre du Life Prairie Bocagère, notre ami Olivier Roberfroid organise une série de guidances sur le thème des prairies maigres de la Fagne. Pour inaugurer cette démarche, il nous proposait d'explorer les environs du village de Romerée, au cœur de la dépression schisteuse. Envols de Bécassines des marais, pirouettes effectuées par un groupe de Pipits farlouses de passage, un vol de Linottes mélodieuses surprenant à cette saison. Qui a dit que février était un mois calme pour l'ornithologie? Et, tandis que la demi-douzaine de participants suivait aux jumelles les évolutions des pipits et fringilles dans la plaine, une femelle d'Epervier d'Europe fit soudain irruption en vol silencieux et majestueux, lorgnant les nombreux passereaux ... en quête de son déjeuner! La présence d'un grand nombre de Merles noirs était plutôt rassurante. Par contre, aucun Moineau friquet ne montra le bout de son bec, confirmant ainsi le déclin catastrophique de l'espèce (voir l'article consacré à cette problématique dans ce numéro).

L'équipe devant la vieille église de Romerée

Nos précédents n^os^ sont visibles et téléchargeables sur notre site
http://www.natagora.be/esm

Le site évolue sans cesse, grâce à vous:

- envoyez-nous votre annonce, une anecdote sympa, ou votre récit d'une activité...
- et n'hésitez pas à réagir en nous faisant part de vos suggestions et remarques.

natagora
Entre-Sambre-et-Meuse

Maquette et graphisme Teepee / Thierry De Prince